LA VAISSELLE GALLO-ROMAINE EN BRONZE DE VERTAULT (Côte-d'Or)

par Michel FEUGÈRE*

Résumé. — La vaiselle en bronze est attestée sur le *vicus* gallo-romain de Vertault (Côte-d'Or) par la découverte de quelques vases entiers, mais surtout par plusieurs dizaines d'objets fragmentaires, qui forment l'essentiel du catalogue ; s'y ajoutent deux petits dépôts du IIIe s., regroupant respectivement 2 et 5 vases. L'étude de cette documentation pratiquement inédite permet de préciser la situation économique d'une bourgade largement ouverte sur les échanges à longue distance, mais aussi les usages culturels ainsi que les transformations intervenues dans les modes de vie avec la romanisation. L'étude pose enfin la question de l'abandon du village, que plusieurs indices tendent à situer dans le dernier tiers du IIIe s.

Zusammenfassung. — Unter den Funden aus dem gallo-römischen Vicus von Vertault (Côte-d'Or) ist das Bronzegeschirr durch einige ganze Gefäße, noch mehr allerdings durch einige Dutzend Fragmente vertreten, welche den Hauptteil des Kataloges ausmachen. Dazu kommen zwei kleine Hortfunde des 3. Jhs. n. Chr. mit 2 bzw. 5 Gefäßen. Mit Hilfe dieses bisher praktisch unbekannten Materials kann man die wirtschaftlichen Bedingungen einer dem Fernhandel offenen Siedlung und die Entwicklung des Kulturelles Lebens einer romanisierten Gemeinde besser verstehen. Das Ende von Vertault läßt sich wahrscheinlich in das letzte Drittel des 3. Jhs. setzen.

LES FOUILLES DE VERTILLUM DEPUIS LE XIXe S.

Le *Vicus Vertillensis* (ou *Vertiliensis*), dont les ruines dominent le village de Vertault (Côte-d'Or) est l'un des sites les plus anciennement fouillés de France : c'est en effet dès 1846 que la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or, elle-même l'une des premières sociétés savantes à s'intéresser à l'archéologie nationale, y commença les premiers dégagements. Mais l'essentiel de notre documentation sur cette bourgade est le résultat des fouilles menées par la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais de 1882 à 1939. C'est à ces travaux que le Musée municipal de Châtillon-sur-Seine doit une bonne partie des richesses qui font l'intérêt de sa section gallo-romaine, collection relativement peu exploitée à ce jour malgré son intérêt avéré.

Le site, en forme d'éperon barré, couvre une surface d'environ 25 ha dont une part importante a déjà été explorée par les fouilles anciennes (fig. 1). Ces travaux n'ont malheureusement fait l'objet d'aucune synthèse récente et il faut se contenter, pour mesurer l'état de nos connaissances sur ce site,

*UPR 290 du CNRS, CDAR, Av. de Pérols, 34970 Lattes.

Cette étude a été entreprise en 1986 à la demande de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais, avec le soutien du Maire ainsi que du Directeur régional des Antiquités, M. Gaillard de Sémainville, auquel je dois d'avoir pu ajouter à cet article le dépôt de vaisselle trouvé récemment à l'Est de l'agglomération. A tous, ainsi qu'à B. Chaume, sans lequel cette étude n'aurait pas été possible, j'adresse mes sincères remerciements. Plusieurs photos illustrant cet article sont dues au talent de Chr. Labeaune ; d'autres ont été aimablement communiquées par le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence. D'utiles renseignements m'ont enfin été fournis par G. Dumaire (Vertault), R. Goguey (Talant), Chr. et Cl. Holliger (Brugg), S. et E. Künzl (Mayence), J. Meissonnier (Dijon), L. Popovitch (Dijon), que je remercie tous de leur aide.

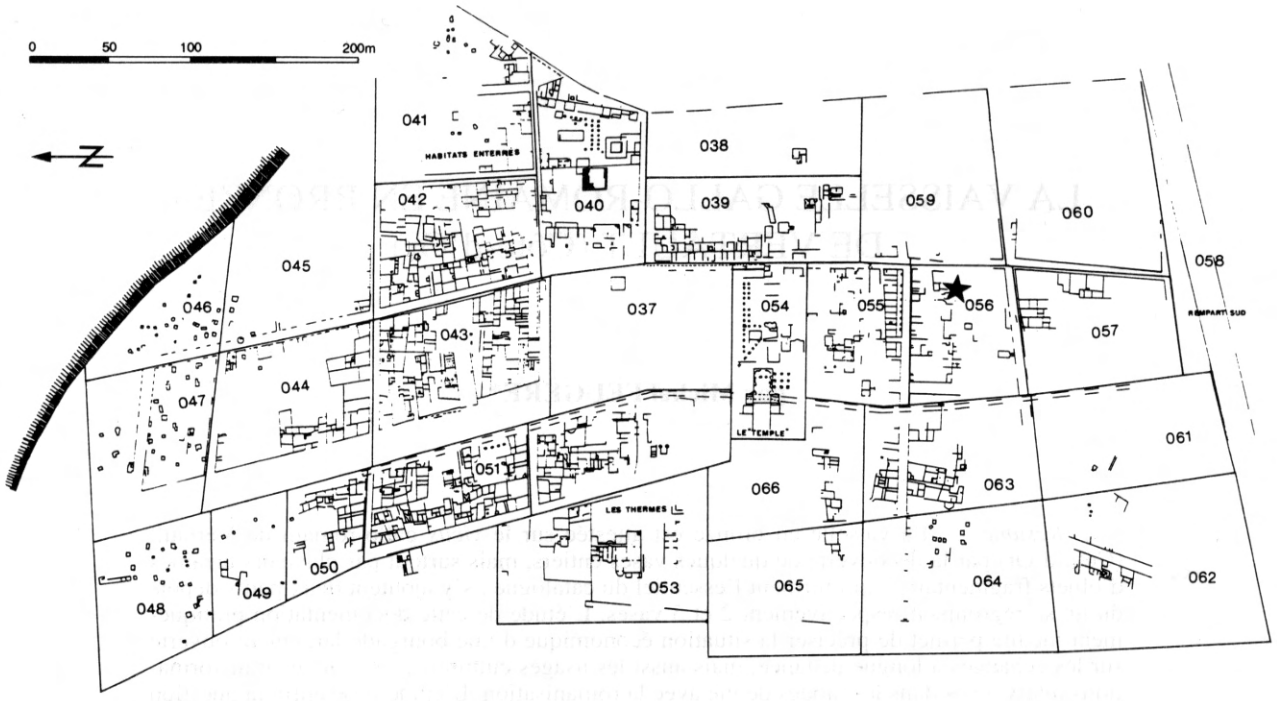


FIG. 1. — Relevé des fouilles anciennes de Vertault, sur fond cadastral, avec l'emplacement de la découverte du dépôt (étoile).

de recourir aux notices publiées dans les revues locales au fur et à mesure des recherches. Depuis quelques années, une équipe locale a cependant repris l'étude du site, dégageant à nouveau certaines structures enterrées et découvrant notamment à l'Est de l'agglomération un *fanum* ainsi que plusieurs fosses cultuelles, avec squelettes de chevaux et de chiens (1).

LA VAISSELLE EN BRONZE D'UN VICUS GALLO-ROMAIN

Moins bien conservée que celle qu'on peut trouver dans les tombes et, surtout, dans les dépôts (2), la vaisselle de bronze des habitats d'époque romaine n'a guère bénéficié de l'intérêt des archéologues jusqu'à ces dernières années. Ce n'est que très récemment qu'en Suisse (3), puis en Allemagne (4), des chercheurs se sont appliqués à rassembler les moindres fragments de vaisselle de bronze d'un site donné, d'abord à Vindonissa et Baden, puis à Kempten. Cette démarche n'a pas encore été adoptée en France, où les seules publications disponibles (précieuses, mais très différentes de celle qui nous occupe ici), ne concernent que des musées (5) et plus rarement des dépôts (6). Notons cependant, depuis quelques années, l'effort accompli dans la publication exhaustive des petits objets de prospections et surtout de fouilles récentes, où se rencontrent, en petit nombre mais souvent bien datés, des fragments analogues à ceux qui font l'objet de notre étude. Il faut également signaler que R. Joffroy, au début des années 60, s'est intéressé à ce mobilier à une époque où la vaisselle de bronze suscitait encore peu d'intérêt de la part des archéologues (7).

Rappelons enfin que ce travail a permis, dans un premier temps, de repérer dans les fragments de vaisselle de Vertault un certain nombre d'objets en argent dont une bonne partie, comme c'est souvent le cas, n'avaient pas été reconnus ; ces éléments ont fait l'objet d'une publication séparée (8).

1. *Cf.* Bibliographie du site.
2. L'ensemble le plus important que l'on connaisse actuellement, le dépôt de Neupotz, vient de faire l'objet d'une publication détaillée (KÜNZL, 1993).
3. HOLLIGER, 1984 ; 1985 ; 1986 ; 1988.
4. FLÜGEL, 1993.
5. Evreux : FAUDUET, 1992 ; Paris : VELAY (dir.), 1989 ; Autun : LEBEL-BOUCHER, 1975 ; Chalon-sur-Saône : BARATTE *et alii* 1984 ; Lyon : BOUCHER, TASSINARI, 1976 ; Vienne : BOUCHER, 1971.
6. FEUGÈRE, 1984 ; CAVALIER, 1988 ; mentionnons en outre ici, comme provenant en totalité de la Gaule de l'Est, l'important dépôt de Neupotz (KÜNZL, 1993).
7. JOFFROY, 1961 ; 1962. Dans ce dernier article (pl. CLXXIX), l'objet n° 4 est un encrier ; les éléments n^{os} 2 et 3 semblent appartenir au domaine du mobilier domestique plutôt qu'à celui de la vaisselle, et la coupelle n° 7 n'a pas été retrouvée dans les collections du Musée de Châtillon-sur-Seine.
8. FEUGÈRE, 1986a.

I. CATALOGUE

LE DÉPÔT

Constituant un ensemble clos, le dépôt de vaisselle de bronze découvert à l'Est de l'agglomération au printemps 1979 doit être traité séparément. Bien qu'il s'agisse de l'une des trouvailles les plus récentes de notre série, la découverte est assez mal documentée (9) : l'emplacement se situe en marge d'une fouille ancienne (fig. 1), au Sud-Est de la partie explorée de l'agglomération. Suivant les souvenirs de l'inventeur, une fibule circulaire en bronze et un denier d'argent ont d'abord été rencontrés dans la couche de terre arable ; en-dessous, à une profondeur d'environ 40 à 50 cm, deux grands bois de cerf, orientés Nord-Sud, sont apparus dans une zone de pierres sciées ; sous cette couche, les récipients avaient été déposés dans une fosse comblée d'arène sablonneuse. Les vases étaient emboîtés les uns dans les autres, ouverture vers le haut, le plat en-dessous ; sur certains d'entre eux, des traces allongées peuvent correspondre aux vestiges d'un calage en matière végétale, peut-être des céréales d'après certaines oxydations.

Le dépôt comprend cinq récipients en bronze dont l'un, au moins (n° 1), est un plateau de balance ; une paire de coupelles du dépôt (nos 2 et 3), au profil très proche de ce plateau suspendu, était peut-être destiné à une fonction similaire (fig. 2).

1. Plateau de balance, diam. 176, ht. 52 mm (10) ; objet soigné, à bord épaissi régulièrement déversé ; à l'intérieur, stries de polissage avec au centre, rapidement gravé au compas autour de la cupule de tournage, un motif de rosace à 4 pétales inscrit dans un cercle de 47 mm de diamètre (rosettes entre les pétales) ; à l'extérieur, cupule et stries de polissage au tour, avec trois filets horizontaux sous la panse ; la suspension était assurée par 4 appliques foliacées en tôle de bronze, remplies de plomb, dont deux ont conservé leur anneau.

2. Coupelle en tôle de bronze, diam. 182, ht. 55 mm ; masse : 209 g ; cupule interne de polissage, avec encore quelques traces de martelage ; fond bombé.

3. Coupelle en tôle de bronze, diam. 18, ht. 55 mm ; masse : 268 g ; objet identique au précédent, mais un peu plus épais ; cupule interne de tournage.

4. Coupelle tronconique en tôle de bronze, diam. 203 ± 3, ht. 60 mm ; masse 243 g (restaurations) ; objet de forme irrégulière, de facture apparemment beaucoup moins soignée que les précédents ; strie interne de polissage, près du fond bombé marqué d'une cupule ; le rebord est formé d'un simple repli formant à l'extérieur une bande de 2 à 3 mm de hauteur (v. le plat suivant).

5. Plat en bronze étamé, diam. 336, ht. 29 mm ; objet de facture rudimentaire, dont l'aspect rappelle la coupelle précédente ; il a été obtenu à partir d'un simple disque martelé, dont la lèvre, comme ci-dessus, est formée par un simple repli (ici interne) (11) ; seule la face interne et le bord supérieur de la lèvre sont étamés (traces de polissage à l'intérieur) ; le pied est un anneau rapporté, à section en D (diam. 120, ht. 10,8 mm), fixé par brasure, selon un montage assez peu courant dans l'Antiquité (12).

6. Fragment de bord à décor gravé, L. act. 23 mm (non illustré) ; ce fragment, d'abord associé au dépôt, ne provient ni de cet ensemble, ni même de Vertault (provenance inconnue).

On est donc en présence de deux ensembles distincts, mais présentant à l'intérieur de chaque lot des caractéristiques communes : le plateau de balance et les coupelles 2 et 3, d'une part, sont des objets fabriqués par un artisan expérimenté ; la coupelle n° 4 et le plat n° 5, en revanche, témoignent de la même technique rudimentaire et peu soucieuse du détail, même si le polissage au tour (et, pour le plat, l'étamage) ont néanmoins été utilisés. L'existence de tels ensembles suffirait à elle seule, si besoin était, à définir ici un dépôt volontaire d'objet enfouis, sans aucun doute, en vue d'une récupération ultérieure qui s'est avérée impossible. A quel moment placer cet événement ?

Les plateaux de balances (13) suspendus par des crochets appliqués sont souvent des objets de bonne facture, et certains exemplaires comportent même au revers les cannelures qu'on observe sous

9. Découvert par un prospecteur non autorisé utilisant un détecteur de métaux, le dépôt a pu être acquis par la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais, puis déposé au Service régional de l'Archéologie, avant d'être remis (1994) au Musée du Châtillonnais où il devrait être exposé.

10. Objet restauré (ainsi que les deux suivants) dans les laboratoires du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, et dont une photographie a paru (sous l'appellation erronée de « Hängebecken ») dans le *Jahrb. RGZM* 36, 1989, 767, fig. 55.

11. Un disque en argent du dépôt de Neupotz, de la fin du IIIe s., possède lui aussi une lèvre en simple repli (KÜNZL, 1993, p. 162-163, D 18) ; plutôt qu'un plat ou un couvercle, ne pourrait-il s'agir d'une ébauche pouvant être utilisée pour la fabrication d'un récipient, et dont l'exemplaire de Vertault illustrerait l'étape suivante ?

12. V. cependant, *infra*, le pied détaché n° 28 et ses parallèles ; également BARATTE *et alii*, 1984, n° 198.

13. Les reliefs montrent que ce type de suspension équipe indifféremment des balances à deux plateaux (par exemple sur l'enseigne d'un *aurifex* romain : MUTZ, 1983, fig. 3) ou à un seul plateau et curseur (enseigne d'un boucher : GARBSCH, 1988, pl. 32, avec une coupelle profonde comme à Vertault).

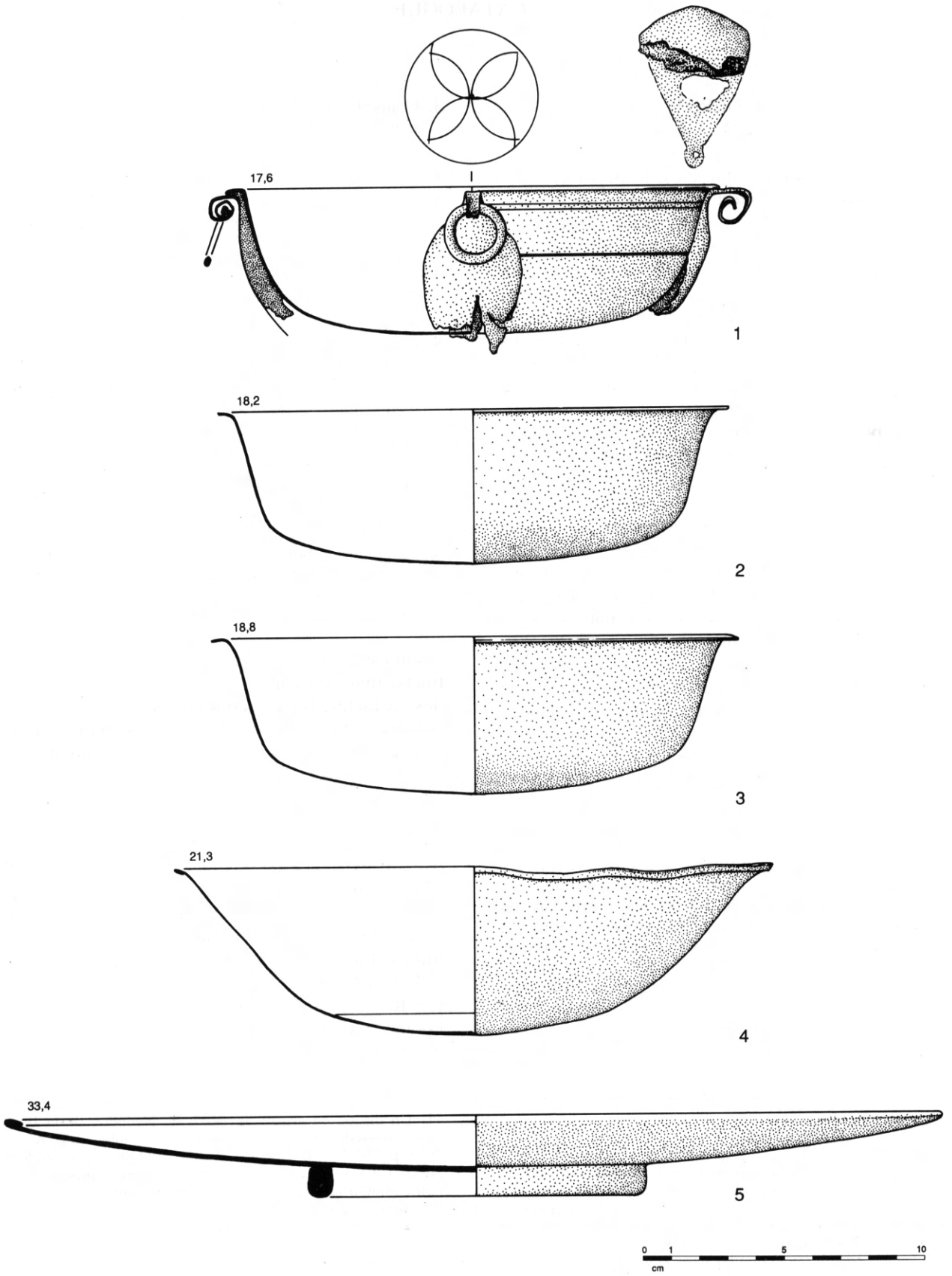


FIG. 2. — Vertault : **1-5**, dépôt de vaisselle de bronze (éch. 1/2).

I. CATALOGUE

LE DÉPÔT

Constituant un ensemble clos, le dépôt de vaisselle de bronze découvert à l'Est de l'agglomération au printemps 1979 doit être traité séparément. Bien qu'il s'agisse de l'une des trouvailles les plus récentes de notre série, la découverte est assez mal documentée (9) : l'emplacement se situe en marge d'une fouille ancienne (fig. 1), au Sud-Est de la partie explorée de l'agglomération. Suivant les souvenirs de l'inventeur, une fibule circulaire en bronze et un denier d'argent ont d'abord été rencontrés dans la couche de terre arable ; en-dessous, à une profondeur d'environ 40 à 50 cm, deux grands bois de cerf, orientés Nord-Sud, sont apparus dans une zone de pierres sciées ; sous cette couche, les récipients avaient été déposés dans une fosse comblée d'arène sablonneuse. Les vases étaient emboîtés les uns dans les autres, ouverture vers le haut, le plat en-dessous ; sur certains d'entre eux, des traces allongées peuvent correspondre aux vestiges d'un calage en matière végétale, peut-être des céréales d'après certaines oxydations.

Le dépôt comprend cinq récipients en bronze dont l'un, au moins (n° 1), est un plateau de balance ; une paire de coupelles du dépôt (nos 2 et 3), au profil très proche de ce plateau suspendu, était peut-être destiné à une fonction similaire (fig. 2).

1. Plateau de balance, diam. 176, ht. 52 mm (10) ; objet soigné, à bord épaissi régulièrement déversé ; à l'intérieur, stries de polissage avec au centre, rapidement gravé au compas autour de la cupule de tournage, un motif de rosace à 4 pétales inscrit dans un cercle de 47 mm de diamètre (rosettes entre les pétales) ; à l'extérieur, cupule et stries de polissage au tour, avec trois filets horizontaux sous la panse ; la suspension était assurée par 4 appliques foliacées en tôle de bronze, remplies de plomb, dont deux ont conservé leur anneau.

2. Coupelle en tôle de bronze, diam. 182, ht. 55 mm ; masse : 209 g ; cupule interne de polissage, avec encore quelques traces de martelage ; fond bombé.

3. Coupelle en tôle de bronze, diam. 18, ht. 55 mm ; masse : 268 g ; objet identique au précédent, mais un peu plus épais ; cupule interne de tournage.

4. Coupelle tronconique en tôle de bronze, diam. 203 ± 3, ht. 60 mm ; masse 243 g (restaurations) ; objet de forme irrégulière, de facture apparemment beaucoup moins soignée que les précédents ; strie interne de polissage, près du fond bombé marqué d'une cupule ; le rebord est formé d'un simple repli formant à l'extérieur une bande de 2 à 3 mm de hauteur (v. le plat suivant).

5. Plat en bronze étamé, diam. 336, ht. 29 mm ; objet de facture rudimentaire, dont l'aspect rappelle la coupelle précédente ; il a été obtenu à partir d'un simple disque martelé, dont la lèvre, comme ci-dessus, est formée par un simple repli (ici interne) (11) ; seule la face interne et le bord supérieur de la lèvre sont étamés (traces de polissage à l'intérieur) ; le pied est un anneau rapporté, à section en D (diam. 120, ht. 10,8 mm), fixé par brasure, selon un montage assez peu courant dans l'Antiquité (12).

6. Fragment de bord à décor gravé, L. act. 23 mm (non illustré) ; ce fragment, d'abord associé au dépôt, ne provient ni de cet ensemble, ni même de Vertault (provenance inconnue).

On est donc en présence de deux ensembles distincts, mais présentant à l'intérieur de chaque lot des caractéristiques communes : le plateau de balance et les coupelles 2 et 3, d'une part, sont des objets fabriqués par un artisan expérimenté ; la coupelle n° 4 et le plat n° 5, en revanche, témoignent de la même technique rudimentaire et peu soucieuse du détail, même si le polissage au tour (et, pour le plat, l'étamage) ont néanmoins été utilisés. L'existence de tels ensembles suffirait à elle seule, si besoin était, à définir ici un dépôt volontaire d'objet enfouis, sans aucun doute, en vue d'une récupération ultérieure qui s'est avérée impossible. A quel moment placer cet événement ?

Les plateaux de balances (13) suspendus par des crochets appliqués sont souvent des objets de bonne facture, et certains exemplaires comportent même au revers les cannelures qu'on observe sous

9. Découvert par un prospecteur non autorisé utilisant un détecteur de métaux, le dépôt a pu être acquis par la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais, puis déposé au Service régional de l'Archéologie, avant d'être remis (1994) au Musée du Châtillonnais où il devrait être exposé.

10. Objet restauré (ainsi que les deux suivants) dans les laboratoires du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, et dont une photographie a paru (sous l'appellation erronée de « Hängebecken ») dans le *Jahrb. RGZM* 36, 1989, 767, fig. 55.

11. Un disque en argent du dépôt de Neupotz, de la fin du IIIe s., possède lui aussi une lèvre en simple repli (KÜNZL, 1993, p. 162-163, D 18) ; plutôt qu'un plat ou un couvercle, ne pourrait-il s'agir d'une ébauche pouvant être utilisée pour la fabrication d'un récipient, et dont l'exemplaire de Vertault illustrerait l'étape suivante ?

12. V. cependant, *infra*, le pied détaché n° 28 et ses parallèles ; également BARATTE *et alii*, 1984, n° 198.

13. Les reliefs montrent que ce type de suspension équipe indifféremment des balances à deux plateaux (par exemple sur l'enseigne d'un *aurifex* romain : MUTZ, 1983, fig. 3) ou à un seul plateau et curseur (enseigne d'un boucher : GARBSCH, 1988, pl. 32, avec une coupelle profonde comme à Vertault).

des pièces de vaisselle de bonne qualité (14) : vases et balances ont vraisemblablement été produites dans des ateliers relevant d'une même tradition, si ce ne sont les mêmes. Quelques balances, à Lyon (15), à Mauer an der Url (16) possèdent encore, avec leur plateau parfaitement conservé, le bras avec ses 3 crochets ainsi que le peson du curseur ; une des balances découvertes à Augst est pourvue de deux plateaux, suspendus à l'aide de chaînettes, d'une forme très voisine de celle de Vertault (17) ; pour autant, ces différents parallèles ne permettent guère de préciser la chronologie de ce type de balance.

La forme des coupelles n^os^ 2 et 3, lesquelles pouvaient être utilisées, soit comme récipients, soit comme plateaux de substitution, est attestée dans un certain nombre d'ensembles du III^e^ s. de notre ère : on la rencontre par exemple, à Augst, dans un dépôt de vaisselle enfoui en 253-254 (18).

On peut donc supposer, pour l'enfouissement de ce dépôt, une date proche du milieu du III^e^ s. (ou dans la deuxième moitié de ce siècle) qui correspond bien à ce que l'on peut connaître de la fin du *vicus* (v. *infra*).

LA VAISSELLE DE L'HABITAT

L'inventaire comprend l'ensemble du mobilier actuellement déposé au Musée du Châtillonnais, et provient donc pour l'essentiel des fouilles effectuées sur le site de Vertault de la fin du XIX^e^ s. à la Seconde Guerre mondiale ; tous les objets ont été dessinés d'après les originaux et sont étudiés soit individuellement, pour les rapprochements ponctuels, soit plus généralement par catégories fonctionnelles. Le catalogue se présente dans l'ordre suivant : casseroles et patères, passoires, situles, bassins, plats et assiettes, cruches, *simpulum*, balsamaires, autres vases et cuillers.

Casseroles et patères (fig. 3)

7. Casserole; L. 203, diam. 112 mm.
Forme Eggers 141 (Type Gödåker).
Probable manufacture italienne des I^er^-II^e^ s.

8. Casserole (fouilles 1904, pièce n° 43) ; L. 321, diam. 176 mm.
Forme Eggers 144 (type Gödåker).

Le type Gödåker rassemble des objets divers, dont la fabrication va de l'époque claudienne aux II^e^-III^e^ s. ; c'est à ce dernier groupe que se rattache cet exemplaire (19).

9. Manche orné (fouilles 1902) ; L. act. 52 mm.
Patère coulée, type 2 de Tassinari (1970).
Sommet d'un manche de patère orné de reliefs : sous les deux têtes adossées d'oiseaux aquatiques qui surmontent traditionnellement le trou de suspension, on reconnaît un décor de sacrifice : trépied central, sur la cuve (?) duquel sont posés deux objets, un vase ansé et une offrande en pain de sucre, peut-être un gâteau. Sur les objets de cette série, les attributs d'Apollon, parmi lesquels il faut compter le trépied, sont toujours associés à ceux de Minerve (20) ; l'examen des parallèles ne permet cependant pas de trouver de correspondant exact aux deux objets posés sur le bassin.

D'une manière générale, les patères à manche orné se répartissent en Gaule du Centre et du Centre-Est, entre le bassin moyen et supérieur de la Loire à l'Ouest, la Franche-Comté et les Vosges à l'Est ; la plus forte concentration se rencontre dans le Jura (21). Il s'agit vraisemblablement d'une série fabriquée en Gaule, aux II^e^ et III^e^ s.

10. Extrémité de manche de patère en forme de tête de bélier (fouilles pièce n°6, parc. 184 du plan cadastral) ; L. 42 mm.
Forme Eggers 154/155.

La tête de bélier fait partie des motifs zoomorphes les plus courants qu'on observe à l'extrémité des manches, presque toujours cannelés, de certaines patères ; le montage d'une tête isolée sur le manche proprement dit semble moins courant que la coulée en une seule pièce, mais il est difficile de se prononcer en l'absence d'examen spécifique, par exemple une radiographie (22). Quoi qu'il en soit, les extrémités isolées de ce type ne sont pas très nombreuses dans les musées (23), et il

14. Antium : BABELON, BLANCHET, 1895, n° 1906 ; Bavay : BOUCHER, OGIANO-BITAR, 1993, n° 164 ; ce type à disque plat est bien représenté dans les collections campaniennes du Musée national de Naples (GARBSCH, 1988, 193, fig. 1).
15. BOUCHER *et alii*, 1980, p. 79-80, n° 388.
16. NOLL, 1980, pl. 40 et *Bayer. Vorgeschichtsbl.* 57, 1992, pl. 45.
17. MUTZ, 1983, fig. 14.
18. TOMASEVIC-BUCK, 1984, fig. 6, 4.
19. TASSINARI, 1975, 30.
20. TASSINARI, 1970, 152.
21. Carte de répartition en Gaule : TASSINARI, 1970, 155, fig. 10.
22. Voir par exemple la radiographie d'une patère de Thoremblais-Saint-Trond, montrant clairement que les deux parties ont été coulées en une seule fois : BORN, 1977, 65, fig. 8, construction également bien visible sur une photo de manche de Cimiez : SERVERA s.d., n° 31. Dans le cas de la plupart des autres patères analogues, par exemple à Welshpool (BOON, 1961, 21, fig. 4, 3-4), Lyon (BOUCHER, TASSINARI, 1976, n° 141), la construction demeure inconnue.
23. V. cependant Fléré-la-Rivière (Indre) : FERDIÈRE-VILLARD, 1993, fig. 1-45 ; Langres : LEBEL, 1965, 57 et 58 ; région lyonnaise (mais avec le départ du manche solidaire de la tête de bélier) : BOUCHER, TASSINARI, 1976, n° 142 ; Saint-Vallier, Drôme : BOUCHER, TASSINARI, 1976, n° 140 ; Augst: FÜNFSCHILLING, 1993, n° 498 ; Baden : HOLLIGER, 1988, n° 19 ; Magdalensberg : DEIMEL, 1987, pl. 26, 5 ; Dobrichov-Pichora, incinération III (manche et tête séparés par l'ustion) : SAKAR, 1970, fig. 4, 10 et incinération 1/1905 : *ibid.*, fig. 15, 2 ; Calliano (Trentino) : WALDE, 1983, n° 132. Les manches ayant perdu leur extrémité zoomorphe (par exemple EGGERS, 1966, fig. 58, 35), sont encore moins souvent publiés.

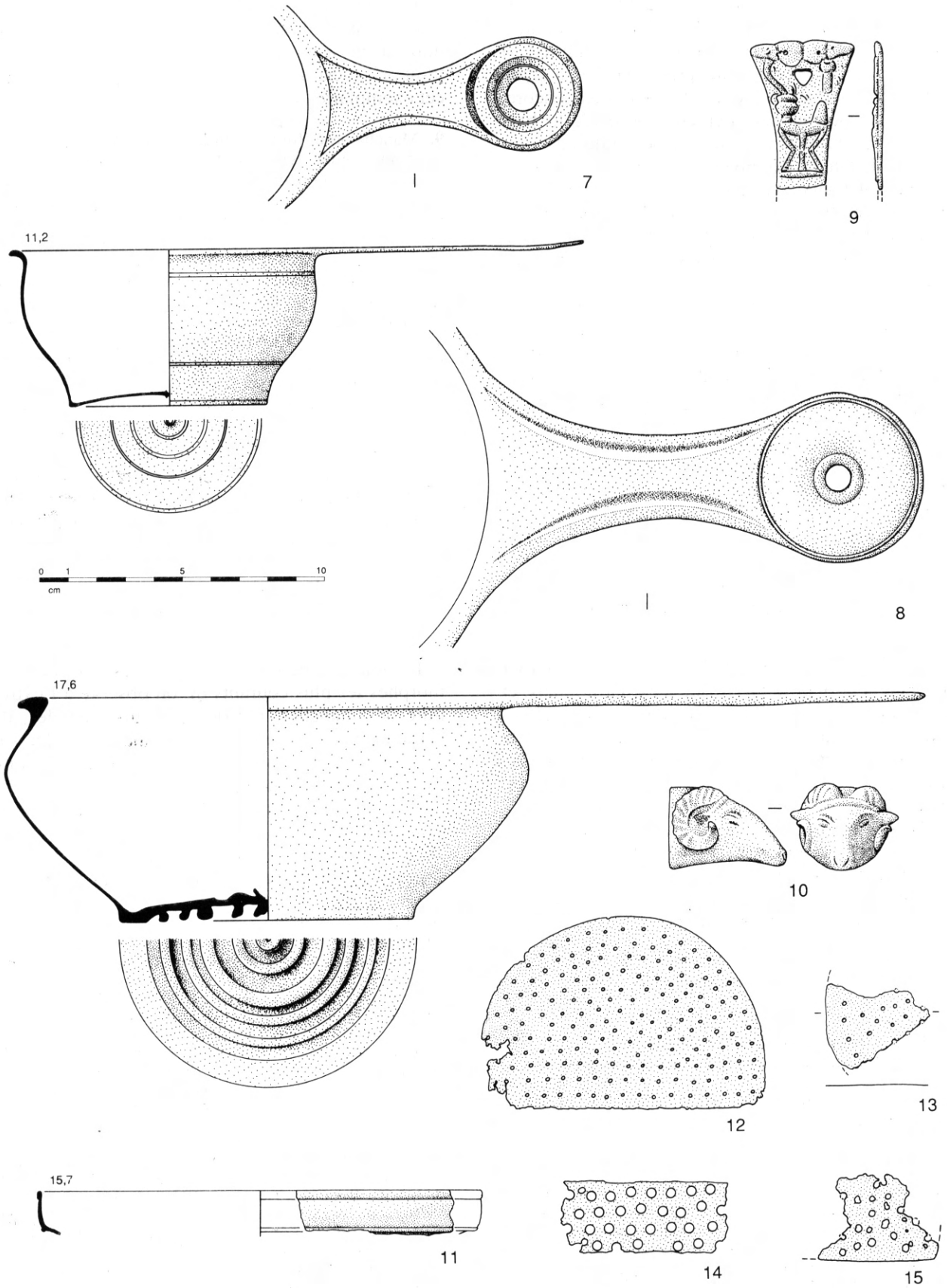


FIG. 3. — Vertault : **7-11**, casseroles et patères ; **12-15**, filtres (éch. 1/2).

semble bien que la coulée du manche d'un seul tenant ait été plus répandue (24). Ces patères, toujours soignées, apparaissent dès l'époque d'Auguste (par exemple à Fléré-la-R.) ; elles ont contribué à introduire en Gaule le goût des vases en bronze de qualité (25).

11. Lèvre moulurée d'une patère ; L. act. 56 ; diam. restit. 156 mm.

Ce type de lèvre équipe des patères à vasque plate, souvent dénommées « patères de bain », dont quelques exemplaires présentent comme ici un large bandeau externe suivi d'un méplat horizontal, fréquemment décoré ; il s'agit d'un modèle bien daté du Ier s. (26).

Passoires et filtres (fig. 3)

Les objets suivants, ainsi que d'autres fragments informes, non inventoriés ici, ne semblent pas provenir de passoires à manche ; il s'agit plutôt de filtres rustiques, équipant soit d'autres ustensiles culinaires sur lesquels on les retrouve occasionnellement (par exemple les « Halbdeckelbecken », v. n° 25), soit fabriqués sur place pour répondre à des besoins spécifiques.

12. Filtre en tôle ; diam. 10, ht. 70 mm.
Forme semi-circulaire.

13. Fragment de filtre en tôle ; L. act. 37 mm.
Il présente un bord arrondi.

14 et **15.** Filtres quadrangulaires en tôle ; L. act. 59 et 43 mm.

Situles (fig. 4)

16. Anse ; L. act. 290, restit. env. 320 mm.
Élément peu caractéristique, n'autorisant aucune attribution typologique.

17. Attache d'anse ; ht. 53 mm.
Trace nette de l'usure causée par une suspension métallique ; forme peu caractéristique.

18. Support décoré (fouilles 1933 ; pièce n° 28, parc. 193 et 194 du cad., cave à escalier) ; L. 75 mm.

Ce type de support de forme élaborée, toujours de facture soignée, porte fréquemment un décor incisé, voire incrusté, sur la face externe arrondie (27) ; celui-ci est ici réduit à une succession de lignes obliques, au brunissoir, entre deux lignes pointillées. On associe quelquefois ces supports soit aux situles de type « Östlandeimer » (E.37-43) (28), soit à des situles capouannes du Ier s. (29), mais la corrélation entre type du vase et forme du support est une voie encore trop peu explorée pour que l'attribution puisse être confirmée ou non.

19 et 20. Supports en forme de peltes ; L. 44 et 47 mm.
Le premier est une simple pelte pourvue d'ergots latéraux (30), appendices développés en cornes allongées sur le second (31) ; ils ont dû équiper deux types de situles.

Bassins (fig. 4 et 5)

21. Attache d'anse articulée, ht. 39 mm.
Forme Eggers 92.

Cette attache qui épouse la lèvre d'un large bassin sert d'articulation à une anse mobile, et se prolonge sur la paroi du vase par une applique en forme de palmette ajourée ; il s'agit donc d'un système relativement complexe, dont les différents éléments ne sont pas toujours identifiés en fouille (32). Le bassin E.92 est néanmoins une forme bien connue de la vaisselle campanienne précoce : l'étude la plus complète a été donnée par J. Werner dès 1954 (33), qui considère cependant en même temps deux types de bassins (E.91 et 92). Les datations disponibles pour le type E.92 sont essentiellement centrées sur la période augustéenne (Haltern, Fléré-la-Rivière, Bibracte, tombe de Fontillet

24. Un moule en plâtre trouvé en Egypte, et destiné à la fabrication d'un manche de patère terminé par une tête de bélier, montre clairement que la coulée s'effectuait, dans ce cas, en une seule fois (EDGAR, 1903, pl. XIX, n° 32276).
25. L'un des plus beaux exemplaires de ce type est la patère de l'Ile-Barbe, près de Lyon, malheureusement dérobée (ARMAND-CALLIAT, 1959 ; BOUCHER, TASSINARI 1976, n° 138).
26. Voir une patère de ce type au Musée Archéologique de Laon (inv. 0.574), ainsi qu'un exemplaire identique du Musée de la Société Archéologique de Montpellier ; patère de Bregenz : MUTZ, 1972, 149 ; Masnières (Nord) : BLIECK, 1986, fig. 2, 3 ; Verulamium, dans un contexte du Ier s. : *Herts. Arch.* 2, 1970, pl. 4.
27. SAKAR, 1970, fig. 14, 26 et fig. 15, 6 (tresses à quatre filets) ; BOESTERD, 1956, n° 114 (tresse) ; KRASKOVSKÁ, 1978, pl. XV, 4-5 (imitation de tresse) ; Mayence : *Mainzer Zeitschr.* VII, 1912, 89, fig. 5, 24 ; HOLLIGER, 1988, n° 28 (décor incrusté) ; EGGERS, 1966, fig. 56, la (décor de grecques) ; TASSINARI, 1975, nos 145-146 ; cat. expo. *Autun-Augustodunum*, 1985, nos 234a et b ; Cavaillon (chevrons incisés avec ligne médiane), au British Museum, inv. 1904.2-4.333.
28. WIELOWIEJSKI, 1985, 179-183.
29. WILLERS, 1907, 25.
30. Objets identiques aux Bolards : SAUTOT, 1977, pl. XXVIII, 1 et 4 ; à St-Germain-d'Esteuil, *Brion* (Gironde), fouilles P. Garmy ; Quarante, *Parazols* (Hérault), musée de cette ville; Kempten : FLÜGEL, 1993, n° 111 ; Zohor : KRASKOVSKÁ, 1978, pl. XV, 6 et fig. 8, 4.
31. Modèle beaucoup plus rare que le précédent ; v. par exemple FLÜGEL, 1993, n° 124.
32. Applique (non identifiée) à Besançon : FEUGÈRE, 1992, n° 394.
33. WERNER, 1954, Liste H (bassins E. 91 et 92). Anse et applique de Colchester : EGGERS, 1966, fig. 52b ; bassin complet de Fléré-la-Rivière : FERDIÈRE, VILLARD, 1993, fig. 1-50 à 1-54 ; applique de Kempten : FLÜGEL, 1993, n° 56 ; applique isolée dans l'incinération 70 de Dobrichov-Pichora : SAKAR, 1970, fig. 12, 5 ; attache d'anse de l'incinération 116 : *ibid.*, fig. 13, 22. Magdalensberg : DEIMEL, 1987, 1. 20, 3 et 4 (attaches) ; pl. 20, 5 et pl. 29, 4 (anses). Dacie : GLODARIU, 1979, pl. 109, 2-4 (attaches) et 3a (anse).

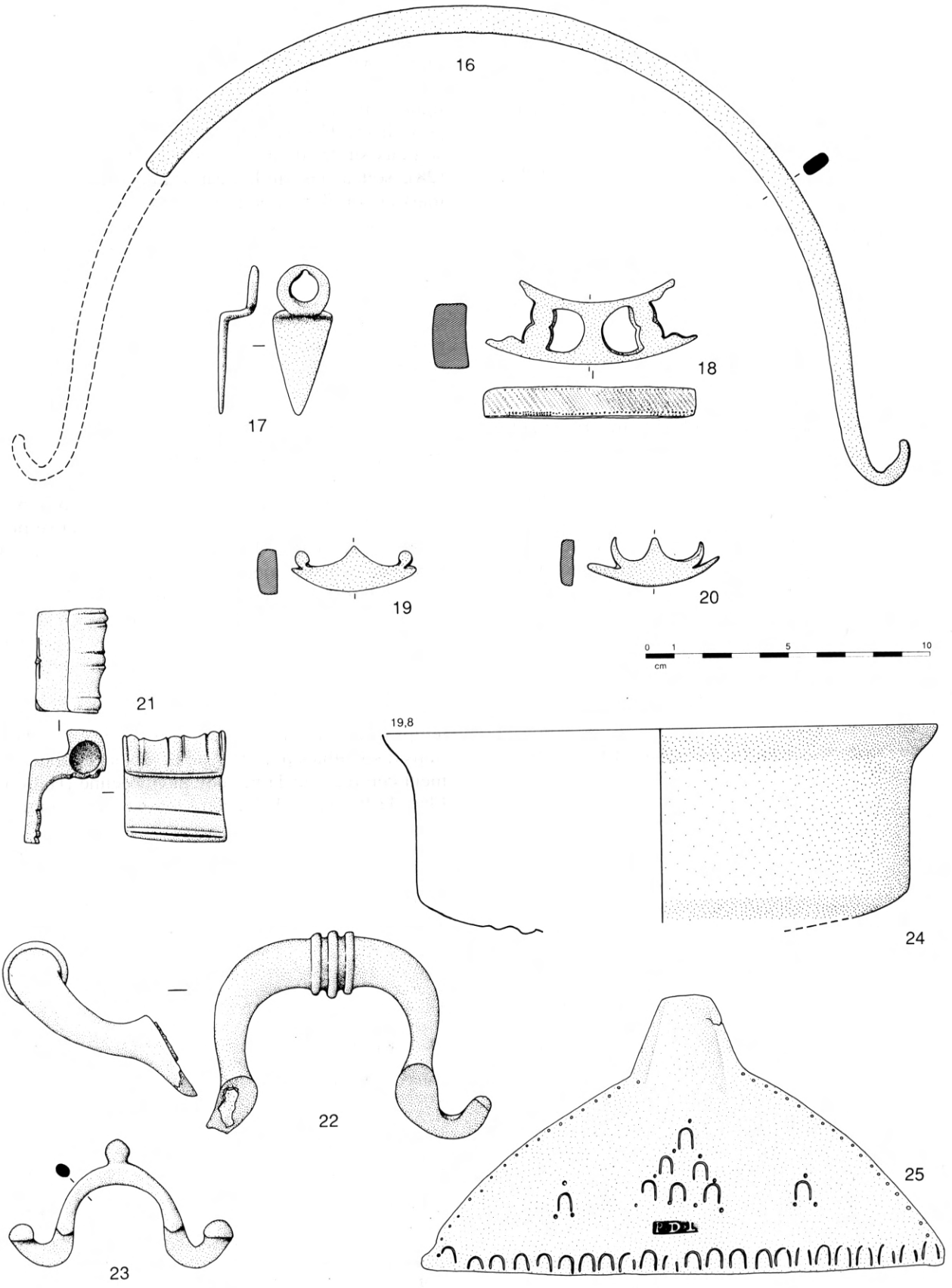


FIG. 4. — Vertault : **16-20**, situles ; **21-25**, bassins (éch. 1/2).

– une variante ?) ainsi que sur la première moitié du Ier s. (Magdalensberg, Mayence, Colchester) (34). Comme leurs prédécesseurs E.94 (35), ces bassins ont été utilisés, en association avec cruche et patère, dans des services de toilette servant à laver les mains des convives au début d'une réception, à la mode romaine (36).

22. Anse fixe (fouilles 1909, pièce n° 6) ; L. act. 100 mm (restit. 116 mm).
Forme Eggers 99/102.

Il s'agit de l'une des anses équipant, à l'origine, un large bassin qu'on s'accorde à attribuer aux ateliers campaniens du Ier s. ; de taille importante, le vase est rarement attesté en dehors des contextes funéraires, mais les anses caractéristiques sont fréquentes en Gaule (37) et, d'une manière générale dans les provinces occidentales (38).

23. Anse à crochets ; L. 79 mm.
Forme Eggers 97.

D'origine hellénistique (39), la forme E.97 (parfois désignée sous le type Hoby) est caractérisée par deux anses à crochets dont les extrémités reviennent couvrir la lèvre du bassin ; celui-ci peut avoir un profil variable mais les proportions sont toujours approximativement les mêmes ; le pied annulaire est bas, le fond très généralement cannelé. Grâce à ses anses caractéristiques, la forme est bien connue en Gaule (40) et d'une manière générale (outre l'Italie) dans les provinces occidentales (41), mais aussi en Thrace et en Moésie (42),



FIG. 5. — Détail de l'estampille du couvercle de bassin n° 25 (photo Chr. Labeaune).

et jusqu'en Égypte (43). Les contextes disponibles sont pour la plupart datés du milieu et de la deuxième moitié du Ier s. jusqu'au début du IIe s. (44), la tombe citée en Egypte étant de son côté placée au IIIe ou IVe s. de notre ère. Pour J. Graue, il s'agit d'une production d'ateliers situés en Gaule et peut-être même à Gressenich (45). Voir également *infra,* n° 96, le moule en pierre de Vertault.

La présence de cette forme dans quelques contextes funéraires, notamment dans la Cité de Nîmes, ou encore son association, à Chassenard et à Nimègue, avec une cruche et divers instruments de toilette, permettent de supposer que ces bassins ont été utilisés (comme les patères plus fréquemment associées au cruches) dans le service de toilette dont on se servait, dans la bonne société, pour se laver les mains avant le *convivium.*

24. Bassin en tôle, non restauré (le fond manque) ; diam. 198 mm, ht. conservée 71 mm.

34. Tous exemplaires cités par J. Werner, auxquels on peut ajouter Besançon, phase 6, vers 20-65 ; Kempten : FLÜGEL, 1993, 73.
35. Sur la fonction des bassins E.94 : BOLLA, 1991a.
36. NUBER, 1972.
37. Etreux (au Musée Archéologique de Laon, in. 0.196) ; Autun: (cat. expo. *Autun-Augustodunum*, 1985, n° 230a).
38. Colchester : CRUMMY, 1983, n° 2046 ; autres sites militaires en Bretagne : WEBSTER, 1958, fig. 3, 11 ; Londres : EGGERS, 1966, fig. 50k ; BOESTERD, 1956, bassins complets nos 172 et 173, avec nombreuses références ; environs de Bonn : *Bonner Jahrb.* 148, 1948, 432, fig. 44, 7 ; Zohor : KRASKOVSKÁ, 1978, pl. XV, 3.
39. *Cf.* par exemple GAUER, 1991, forme 24 ; PERNICE, 1925, 11, fig. 11-12.
40. Pour la Gaule méridionale (Lyon, Murviel-les-M., *Ambrussum*, Nîmes, Espeyran, Fréjus), *cf.* FEUGÈRE, 1986b, 99 et carte fig. 83 ; Bailleul-sur-Thérain, tombe du Mont-César (Meuse) : RENET, BERTON, 1879, pl. IX, 5 ; Chassenard (Allier) : BECK-CHEW, 1991, n° 37 ; Lux (Saône-et-L.) : BARATTE *et alii*, 1984, n° 155 ; Autun (cat. expo. *Autun-Augustodunum*, 1985, n° 230b) ; Masnières (Nord) : BLIECK, 1986, fig. 2, 1 ; tombe de Bingen: v. en dernier lieu l'étude de KÜNZL, 1982, 80-85.
41. York, *Blake Street* : une anse dans les fouilles du York Arch. Trust, rens. G. Lloyd Morgan ; Colchester-*Camulodunum* : HAWKES, HULL, 1947, pl. XCIX, 332, nos 15-16 et CRUMMY, 1983, n° 2039, 2042 et 2044 ; Londres, *Walbrook* (Museum of London, inv. 16321.A, avec une paire de provenance inconnue, inv. 24.108 et 24.109) ; Nimègue : BOESTERD, 1956, n° 185 ; Trèves : Rhein. Landesmus. Trier, inv. 38, 2547, fonds ancien du musée), ST 10924 et 09.802b, cette dernière de Trèves, *Hermestraße*; Mayence, 3 ex. : WILLERS, 1907, 54 ; *Mainzer Zeitschr.* VII, 1912, 89, fig. 5, 30 ; Hoby, Loland : EGGERS, 1951, pl. 10, 97 ; Rheinzabern, une anse au Musée ; Gloesch : WILLERS, 1907, 56, fig. 33 ; Kempten : FLÜGEL, 1993, nos 57-62 (6 anses); Augst, *Grienmatt* (Römermuseum, inv. 1914-627), fouilles récentes (inv. 1959-6534 ; 63-8416 ; 63-8659) et coll. part. (FÜNFSCHILLING, 1993, n° 489) ; Vindonissa : HOLLIGER 1985, 6 (9 ex.) ; Baden : HOLLIGER, 1988, n°38 (1 ex.) ; Magdalensberg : DEIMEL, 1987, pl. 19, 3 et 6 et pl. 29, 2 ; Gravellona Toce (GRAUE, 1975) ; Volterra (au Musée, inv. 221 et 223) ; Muralto-Liverpool, tombe 33 (SIMONETT, 1941, 94, fig. 79) ; Pompei et Herculanum : nombreux exemplaires au Musée national de Naples.
42. RAEV, 1977, 8 ex.
43. « Cemetery 150 », tombe 12 : GERHARZ, 1985, pl. 41, 2.
44. Le bassin Eggers 97 a d'abord été daté, sur des bases incertaines, du début du Ier s. (FRIIS JOHANSEN, 1925), puis à partir de 200 (ECKHOLM, 1934), avant qu'A. Radnóti ne finisse par reconnaître la date actuellement admise (RADNÓTI, 1938, 131 *sqq.*). Les contextes les plus significatifs sont ceux de Muralto-Liverpool : vers 15-30 (Lamboglia) ; Chassenard, vers 40 ; Camulodunum : pér. VI, vers 61-65 ; Mayence : Ier s. ; Pompei et Herculanum : 79 ; Gravellona Toce (as de Domitien) : fin Ier s. ; Bingen : fin Ier-début IIe s. ; Gloesch : 150-200 selon A. Radnóti ; Nimègue : vers 200.
45. GRAUE, 1975, 205 ; pour Gressenich, *cf. Germania* 9, 1925, 161-162.

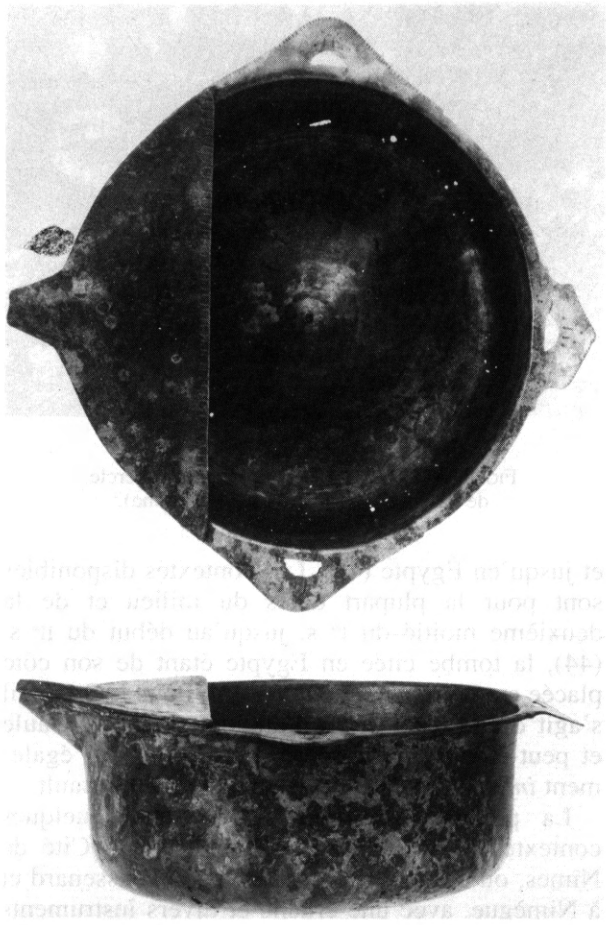


FIG. 6. — « Halbdeckenbecken » D 113 de Neupotz
(*cf.* le couvercle n° 25 de Vertault)
(photo Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence).

Pour la forme, voir un exemplaire complet dans le dépôt de Hagenbach (46), et à Lyon, deux bassins de mêmes proportions mais à lèvre plus marquée (47).

25. Couvercle de bassin ; L. 186 mm.
« Halbdeckelbecken »
Forme Eggers 90.
Bibl.: KÜNZL, 1993, p. 203, fig. 78.

Il s'agit du couvercle recouvrant, à partir d'un bec verseur, un peu moins de la moitié d'un bassin cylindrique bien attesté en Gaule septentrionale. Grâce aux travaux successifs de P. Steiner (1934) et J. Werner (1938), ainsi qu'à la mise au point récente de S. Künzl (1993) (48), c'est aujourd'hui l'une des formes les mieux connues du répertoire provincial. Avec son couvercle soigneusement soudé sur la lèvre, le bassin E.90 est conçu pour que le contenu liquide ne puisse s'écouler que par un goulet étroit, pourvu, à l'intérieur de la panse, d'un filtre en tôle soudée ou martelée.

L'exemplaire de Vertault est remarquable par son décor, composés d'un motif en U et de points estampés, et surtout par la présence, au centre, d'une estampille de fabricant (49) : P.D.I (ou L ? cette dernière lettre de lecture incertaine) (fig. 5). On ne connaissait jusqu'alors qu'un seul autre exemplaire estampé pour ce type de vase, un couvercle du Vieil-Evreux marqué ESVGEN (50). Les caractéristiques du décor du couvercle de Vertault permettent de le rapprocher d'autres objets utilisant un vocabulaire analogue, notamment sur un bassin de Neupotz certainement sorti du même atelier (Gaule de l'Est ?) (51).

La confrontation des données typologiques et des décors permet de distinguer des sous-ensembles relativement homogènes (voir un bassin de Neupotz, fig. 6), mais toute tentative de localisation des ateliers se heurte alors à la taille insuffisante des groupes ainsi constitués. Il n'en demeure pas moins que la carte de répartition générale de ces bassins (52) montre clairement que tous ces vases ont été fabriqués dans le bassin rhénan, entre le Palatinat et le Bade-Wurtemberg. Deux zones de diffusion secondaire, nettement moins bien approvisionnées que la Rhénanie, se distinguent (l'une à l'Ouest, atteignant la Normandie ; l'autre en Germanie libre, vers la vallée de l'Elbe et au-delà). Le bassin de Vertault témoigne donc de contact commerciaux avec des ateliers rhénans, à une période que les dépôts permettent de placer entre le début et la deuxième moitié du III^e^ s. (53).

46. H. BERNHARD, « Fundberichte aus der Pfalz. Frühgeschichte 1966/70 », *Mitt. Hist. Vereins Pfalz* 81, 1983, 56, n° 103 et fig. 33, 3.
47. BOUCHER-TASSINARI, 1976, n^os^ 172-173.
48. In KÜNZL, 1993, 197-214 (types ND 32 et 33).
49. La lecture de trois initiales ne suffit pas, à mon sens, à faire de cette estampille une marque de propriété (KÜNZL, 1993, 202), l'utilisation dans ce cas d'un poinçon si proche de ceux des bronziers apparaissant peu vraisemblable ; quelques marques à trois lettres sont du reste connues, et à l'exception d'une casserole de Neupotz (D 74) n'ont jamais été interprétées comme des marques de propriété ; *cf.* par exemple la marque GSP sous le manche d'une casserole de type Gödåker, d'Augst (MUTZ, 1961), ou encore L•P•R sur une casserole de Pieve Porto Morone (Pavia) (BOLLA, 1992, 25).
50. BONNIN, 1840, pl. XXXVI, 28 : *Esugenus* ? marque unique à l'heure actuelle.
51. KÜNZL, 1993, 203, fig.79.
52. KÜNZL, 1993, 212, fig. 88.
53. Saalburg (*Saalb. Jb.* VI, 1914-24, 56, fig. 20), mais la datation du dépôt au milieu du II^e^ s. proposée par Jacobi ne repose sur aucun argument précis; Butzbach, puits comblé de 120 à 220 env., période d'occupation du site (*Germania* 33, 1955, 122, pl. 10, 4 et pl. 11, 4a) ; Filzen, Kleinheubach, Waldkirch, Rheinzabern, Aichholzhof, dépôts de vaisselle de bronze du milieu du III^e^ s. (selon WERNER, 1938) ; Neupotz, à partir de 277/78 (KÜNZL, 1993) ; Oldendorf, nécropole de la fin du III^e^ s. (VON USLAR, 1938, 96 et pl. 21, 7).

Plats, coupelle et assiettes (fig. 7-12)

26. Plat ovale à anses décorées ; L. 372 mm (fig. 7 et 8).
Bibl. : RADNÓTI, 1965, n° 8 ; KÜNZL, 1993, p. 185, fig. 68-69.

La provenance de ce vase, traditionnellement considéré comme trouvé à Vertault, n'est pas tout à fait assurée (54) ; il s'agit certainement, néanmoins, d'une découverte effectuée dans la région (voir le fragment suivant).

Ce vase se classe dans le groupe 2 de S. Künzl (55). Au revers, graffiti à la pointe sèche, partiellement conservé au bord d'un manque : GI (...).

27. Anse de plat ovale (fouilles 1898, pièce n° 279) ; L. act. 66 mm.
Bibl. : LORIMY, 1897-98-99, p. 512 et 532.

Ce fragment se rattache, comme le précédent, au groupe des tablettes ovales d'abord étudié par A. Radnóti (56), avant d'être examiné à nouveau, tout récemment, par S. Künzl à propos des exemplaires de Neupotz (57) (type ND 22). Le plat complet n° 26, avec son pied étroit et son décor dégénéré, appartient au groupe 2 de cet auteur, qui recoupe largement le « Groupe Saône-Rhône » de Radnóti. Le motif d'origine, inlassablement reproduit sur la plupart des anses conservées sur les vases de cette série, est plus lisible sur le fragment n° 27 : il s'agit d'un canthare godronné d'où émergent deux rinceaux.

Contrairement à ce qu'on pensait autrefois, la fabrication de ces plats ne commence pas avant le milieu de la première moitié du III^e^ s. Les contextes disponibles datent pour la plupart des trois derniers quarts du III^e^, plus rarement du IV^e^ s. (58).

28. Pied de plat ; diam. 108, ht. 6 mm.

Il s'agit d'un pied tout à fait analogue à celui qui équipe le plat n° 5 du dépôt de Vertault présenté en tête de ce catalogue ; la construction d'un plat avec pied rapporté n'étant pas très courante (59), on peut attribuer sans doute cet objet au III^e^ s.

29. Coupelle argentée (fouilles 1894, pièce n° 123) ; diam. 1 120 mm.
Bibl.: *Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 1893, 168 ; LORIMY, 1893-94, p. 173 à 175.

Lorimy décrit ainsi la découverte (il vient de parler de la statue des Déesses-Mères) : « non loin de là, un grand vase en terre grise, tombé en morceaux au premier attouchement, laissait échapper de ses flancs une élégante soucoupe entièrement plaquée d'argent ».

Cette coupelle provient donc, ainsi que les deux assiettes suivantes, de la pièce qui a livré la statue en pierre des déesses-mères ; l'argenture, beaucoup plus rare que le simple étamage, a été obtenue ici par l'application d'une feuille d'argent relativement épaisse sur la paroi interne.

30. Assiette (fouilles 1884, pièce n° 123) ; diam. 215 mm.
Bibl. : *Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 1884, p. 159 ; *Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 1886, p. 73.

Pour la provenance, voir ci-dessus. Cette assiette et la suivante ont été trouvées, emboîtées l'une dans l'autre, dans des circonstances relatées par Lorimy (LORIMY, 1893-94, p. 173-175): « Tout à côté de ce remarquable morceau [la statue des Déesses-Mères], on retirait d'entre les assises d'un mur abattu en bloc, deux plats ronds, en bronze, d'une excellente fabrication ». D'après cette mention, les assiettes avaient pu être déposées, à l'origine, soit dans une niche du mur, soit, plus vraisemblablement, dans une cachette où elles avaient été mises en sûreté ; il s'agit, en tout état de cause, d'un lot assimilable à un petit dépôt.

Assiette coulée et finie au tour ; la lèvre, plus épaisse, forme un rebord oblique décoré de deux filets gravés ; le fond, plat, est soutenu par deux ensembles de moulures dégagées au tour, l'une formant un anneau de 132 mm de diamètre, l'autre un motif central de 28 mm (60). L'intérêt de ce récipient est renforcé par la présence de plusieurs graffiti tracés au revers du vase, à la pointe sèche : sous la lèvre, le nom SATVRNINI est encadré à gauche d'une marque sans doute pondérale, III P (pour *pondo III [librae]*), et à droite d'une lettre isolée, R ; faisant pendant à ce premier ensemble, on lit SATVR, probable abréviation du nom de propriétaire indiqué précédemment de manière plus complète ; une lettre ou un chiffre isolé, V, fait face à l'indication de poids. Au centre, protégés de l'usure par les moulurations du fond, se trouvent d'autres inscriptions : SATVRNALIS et SATURNINI, enfin des traits plus désordonnés qui peuvent avoir formé un nombre, mais correspondent plus vraisemblablement à des traces accidentelles.

La présence de deux noms de personnes permet sans doute de connaître deux propriétaires successifs : à Saturninus qui, à trois reprises, avait gravé son nom au génitif sous le rebord du vase, ainsi que sous le fond, aura succédé Saturnalis : compte tenu de la similitude des deux noms, le second n'aurait pas manqué de terminer la marque qui le

54. Communication orale de R. Paris, qui se souvenait d'avoir vu ce plat dans une collection des environs.
55. Carte de répartition : KÜNZL, 1993, 180, fig. 62.
56. RADNÓTI, 1965.
57. S. KÜNZL, « Das Tafelgeschirr », KÜNZL, 1993, 113-227.
58. *Ibid.*, 188.
59. Plusieurs pieds isolés identiques à celui-ci ont été publiés par EGGERS (1966, fig. 44, n^os^ 18-20).
60. *Cf.* TASSINARI, 1975, n^os^ 88-90.

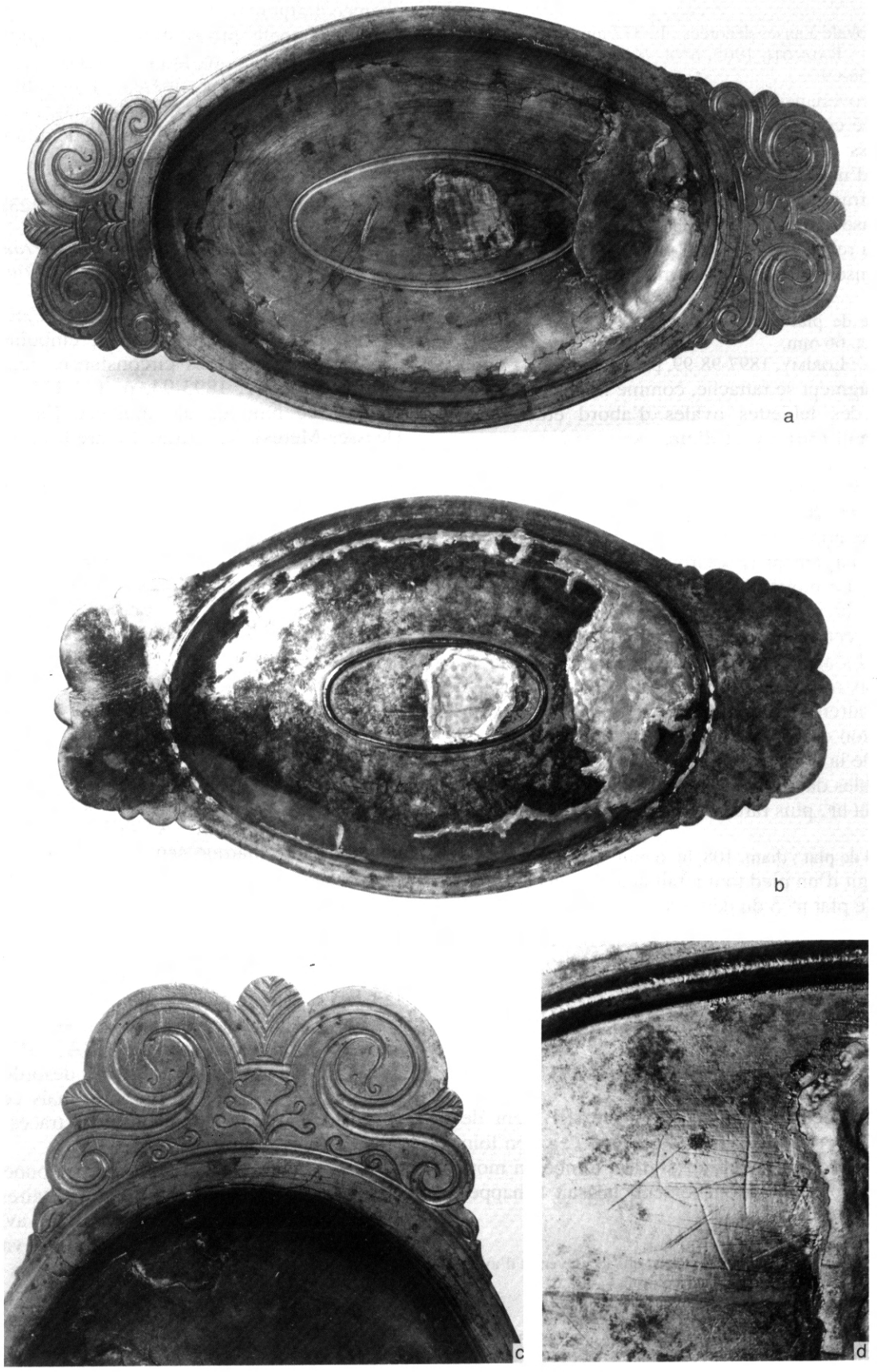


FIG. 7. — Vertault : plat ovale n° 26 (photos Römisch-Germ. Zentralmuseum, Mayence).



FIG. 8. — Vertault : graffiti du plat ovale n° 26.

distingue du premier, s'il était l'auteur de l'abréviation Satur(...).

Les deux noms correspondent à des noms très communs en Gaule romaine. A Vertault même, le nom d'un médecin spécialisé dans l'ophtalmologie commençait par les lettres Sat(...), si l'on en croit le graffiti SAT...S lu sur une face d'un cachet d'oculiste recueilli la même année (1884) (61) sur ce site.

31. Assiette (fouilles 1884, pièce n°123) ; diam. 224 mm. Trouvée emboîtée dans l'assiette n° 30 (v. ci-dessus).

Ce dernier exemplaire ne comporte, au contraire des précédents, aucun support mouluré. Il est cependant clair que les anneaux visibles ci-dessus, peu marqués, ne sont dégagés qu'au moment du

61. Graffiti rapproché dès 1884 de ceux des assiettes en bronze. Sur le cachet, LAPÉROUSE, 1884, 254-256 puis, avec plus de détail, par FLOUEST, 1885, 293-303 ; plus récemment, VOINOT, 1981, 372, n° 184.

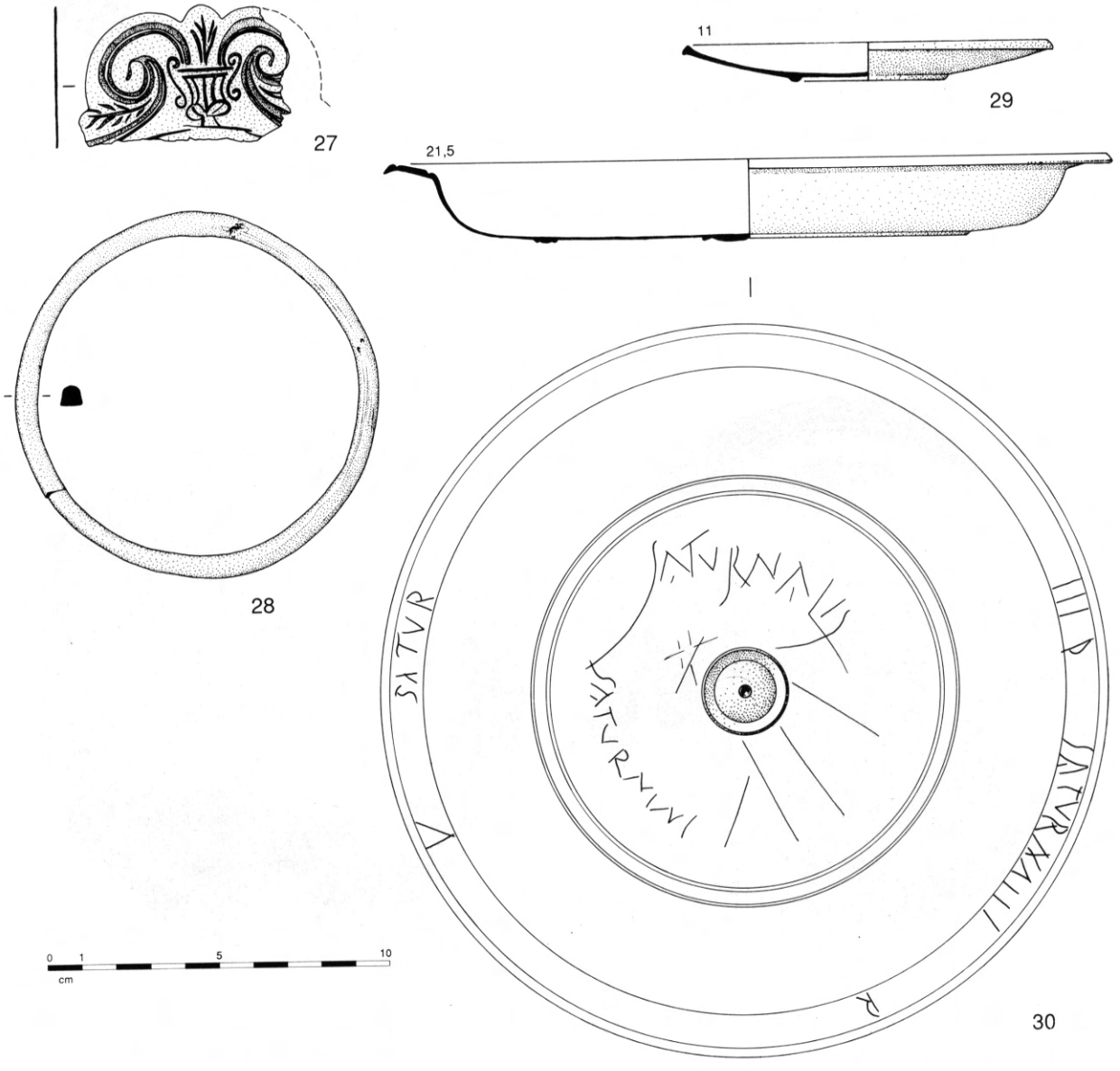


FIG. 9. — Vertault : **27**, anse de plat ovale ; **28**, pied de plat ; **29**, coupelle argentée ; **30**, assiette (éch. 1/2).

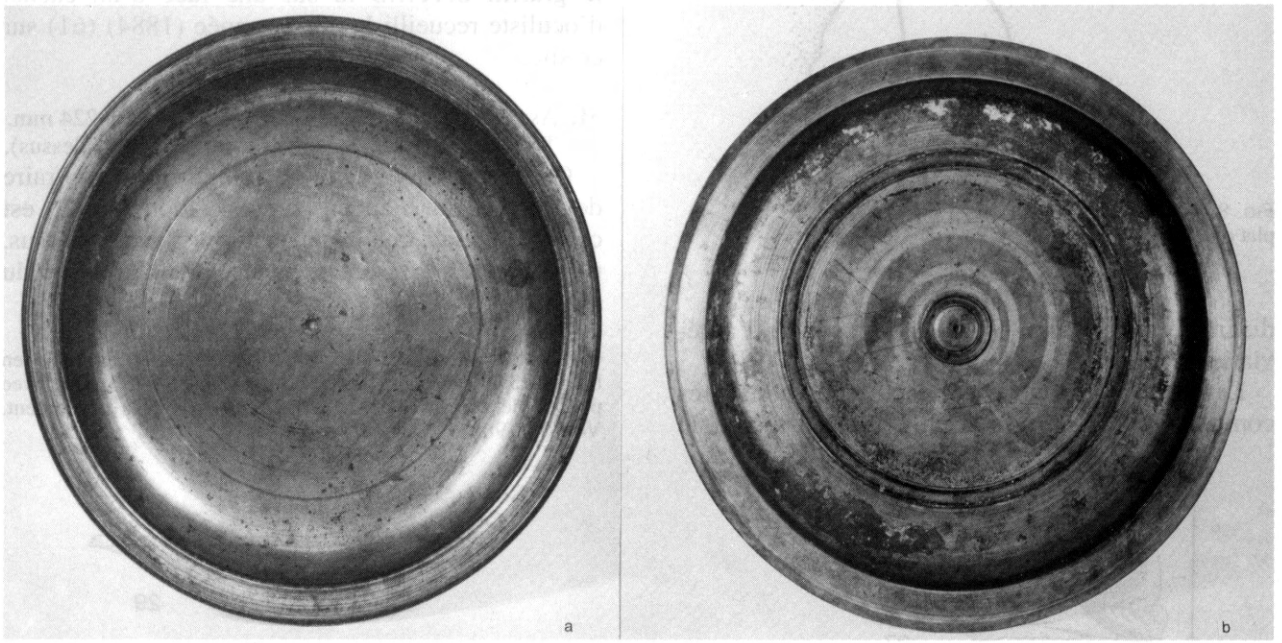


FIG. 10. — Vertault : assiette n° 30, face et revers (photos Römisch-Germ. Zentralmuseum, Mayence).

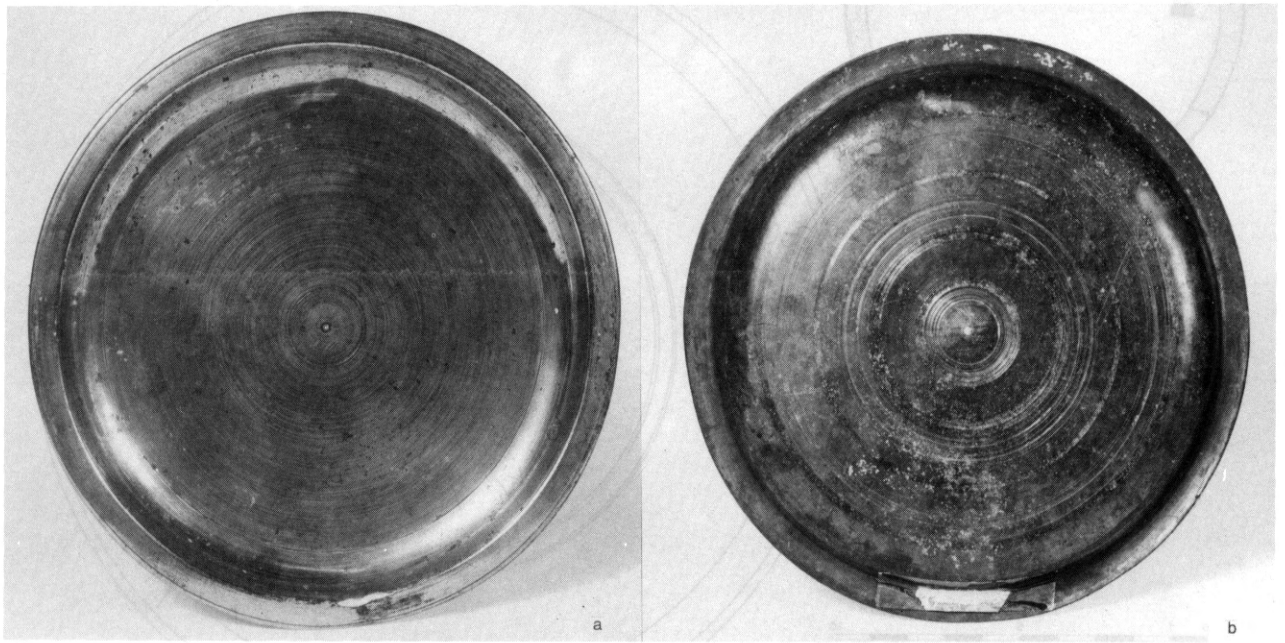


FIG. 12 — Vertault : assiette n° 31, face et revers (photo Römisch-Germ. Zentralmuseum, Mayence).

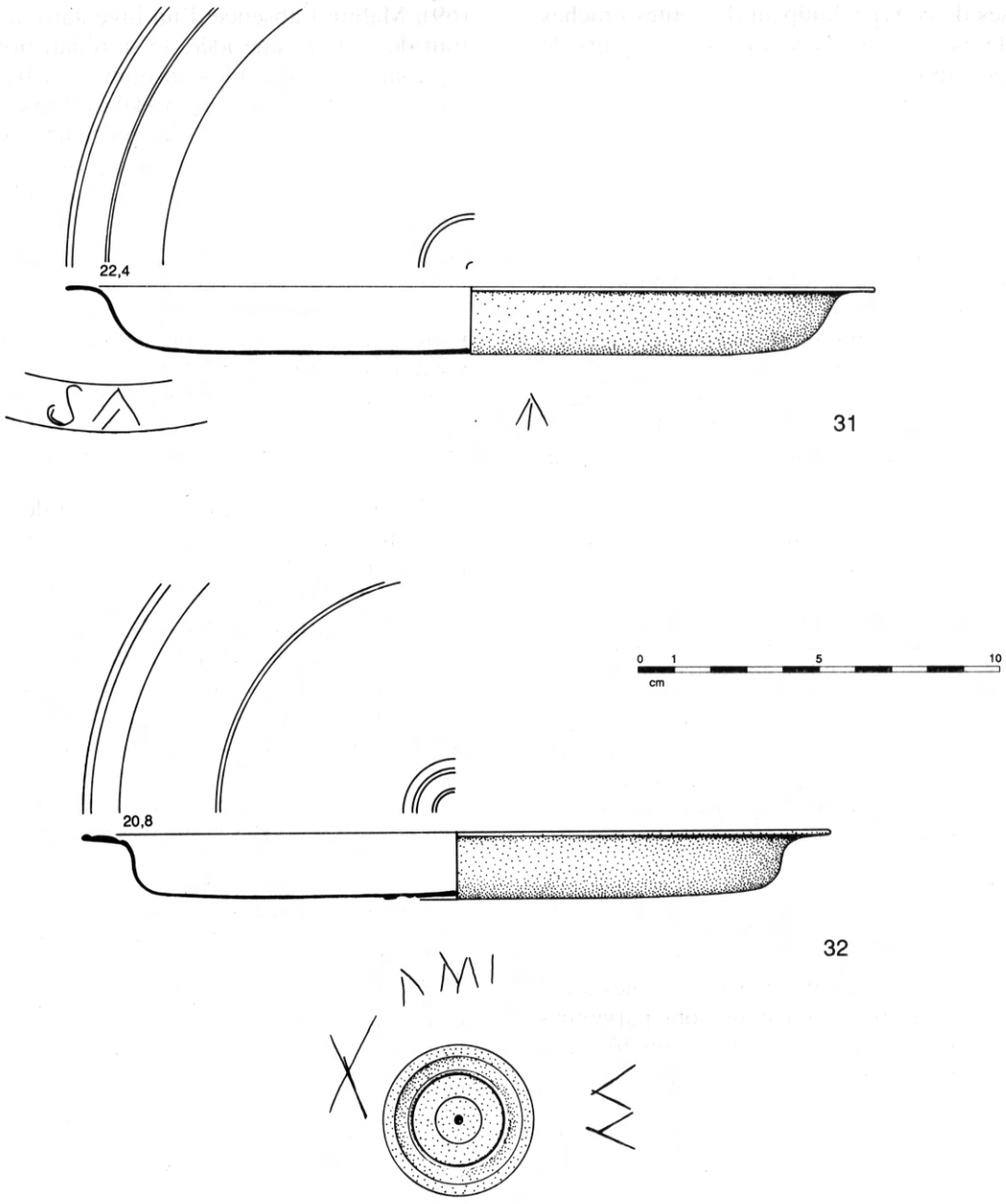


FIG. 11. — Vertault : **31**-**32**, assiettes (éch. 1/2).

tournage ; leur présence semble donc peu caractéristique. Plus typique semble, sur ces assiettes et tous les exemplaires analogues, la forme et la largeur, relativement constante, du rebord, très généralement orné d'un ou deux filets gravés au tour (62). Sous le rebord, à l'extérieur du vase, graffiti SA tracé à la pointe sèche (à mettre en relation avec l'un des deux noms du plat précédent) ; isolée sous le fond, la lettre A.

32. Assiette (fouilles 1909, pièce 24, « sur la lisère du béton côté nord », selon Lorimy) ; diam. 208 mm.

D'un profil très voisin de celui de l'assiette n° 30, ce dernier exemplaire est pourvu de trois graffiti regroupés au dos du vase, autour de moulures centrales : AMI, la lettre M, et en face une simple croix.

Cruches (fig. 13 et 14)

33. Anse décorée (parc. 184, pièce 5, sur le flanc est du plateau, dans les fouilles de 1903) ; ht. 135 mm.
Type Eggers 125.
Bibl. : JOFFROY, 1961.

62. *Cf.* par exemple un plat de Barville (Vosges) : MUTZ, 1972, n° 188.

Les anses de ce type équipent de petites cruches à bec tréflé, panse globulaire, qui sont toujours de facture très soignée. La forme de l'anse, qui reçoit le seul décor du vase, autorise deux motifs particulièrement élaborés, à l'emplacement où la partie retombante surplombe l'embouchure du vase (la tête de lion est ici le motif le plus répandu), et l'applique, où s'observe une plus grande variété de thèmes d'inspiration (63).

Cette anse associe, à la tête de lion habituelle du sommet de l'anse, qui est ici traitée avec une maîtrise particulière (64), un motif d'applique plus original : il s'agit d'une tête joufflue encadrée de deux volutes, et posée sur un voile dont les pointes retombent de part et d'autre du visage ; la coiffure, en petites boucles circulaires, est maintenue par un bandeau passant au-dessus du front (65).

34. Cruche en tôle à anse coulée (fouilles 1895, pièce n° 146) ; ht. 230, diam. max. 186 mm.
Type Eggers 128.
Bibl. : LORIMY, 1895-96, p. 371 et pl. 9, 2 : « aiguière trouvée enfouie sous le pavage d'une chambre, n° 146, d'où elle a été retirée en fort mauvais état et complètement aplatie ».

Ce vase se rattache à la série nombreuse des cruches en tôle (« Blechkannen ») dont l'histoire, héritée d'une tradition italique ancienne (66), se développe tout au long de la période romaine et au-delà (67). A partir du IIe s., ces cruches connaissent dans les provinces occidentales, et notamment en Gaule, une faveur particulière ; plusieurs variantes peuvent être distinguées selon le montage du col et de l'anse, le profil de la panse et sa technique de mise en forme (68). Sur les cruches à col et anse coulés ensemble qui nous sont parvenues en bon état, le sommet de la panse en tôle qui passe à l'intérieur du col coulé est fréquemment replié vers l'extérieur, comme à Vertault, de manière très irrégulière : c'est le cas, par exemple, de la cruche du dépôt enfoui à Augst en 253-254 (69). Malgré l'absence d'un inventaire qui permettrait de se faire une idée de sa répartition, ce type avec anse et col coulés ensemble est très répandu en Gaule (70). C'est un modèle très généralement daté des IIe et IIIe s. (71), et plusieurs exemplaires apparaissent dans les dépôts de vaisselle du troisième quart du IIe et du IIIe s. (72), quand ils ne sont pas eux-mêmes utilisés comme contenant de monnaies (73). Les datations plus tardives semblent exceptionnelles pour les « Blechkannen » (74).

La cruche en tôle, avec ou sans col coulé, appartient à l'équipement domestique ordinaire. Elle apparaît à ce titre, avec d'autres récipients, sur une étagère du sarcophage de Simpelveld (75).

35. Couvercle de cruche trilobé, à poucier (dauphin) ; L. act. 55 mm.

Ce couvercle s'adapte au sommet de l'anse coulée d'une cruche en tôle (« Blechkanne ») d'un type antérieur à l'exemplaire précédent : il s'agit en effet des cruches dont le couvercle s'adapte sur un bec tréflé. Le poucier redressé sert à manipuler le couvercle ainsi articulé ; il prend le plus souvent la forme d'un dauphin, à queue redressée. Ces pièces toujours rivetées, et donc souvent détachées de leur couvercles, sont très fréquentes dans les fouilles, mais pas toujours correctement identifiées (76). Les pouciers en forme de dauphin sont surtout attestés dans des contextes du Ier s.

63. Parfois de simples rinceaux (BOESTERD, 1956, n° 233) entourant éventuellement une patte de lion (EGGERS, 1966, fig. 38a), mais plus généralement un masque : tête de femme (GLODARIU, 1979, pl. 110, 4 ; EGGERS, 1966, fig. 39a) ou d'enfant (BOESTERD, 1956, n° 234) ; tête de Méduse (GERHARTL-WITTEVEEN, 1992, n° 84) ; tête barbue (HELL, 1974, fig. 1, 3), généralement identifiée comme une tête de Satyre (BOESTERD, 1956, nos 235-236).

64. On peut cependant préférer y voir une tête d'homme barbu (observation de Cl. Rolley).

65. Une cruche pourvue d'une anse identique, aujourd'hui détruite, était conservée à la fin du siècle dernier au Musée de Reims (REINACH, 1894, 330, n° 421) ; assez proche également, une cruche découverte en Pologne (WIELOWIEJSKI, 1985, n° 307).

66. Sur l'origine italique de ces cruches : RAEV, 1976.

67. Sur les séries d'époque romaine, y compris tardive : BOLLA, 1979 ; 1989.

68. EGGERS, 1951, formes 128 et 128a, auxquelles il faut ajouter au moins le type à bec tréflé martelé (CAVALIER, 1988, n° 5) et celui à bec tubulaire (*ibid.*, n° 18). Sur le classement des « Blechkannen », v. également SZABÓ, 1979.

69. TOMASEVIC-BUCK, 1984, fig. 3, 3.

70. Sans chercher l'exhaustivité, citons ici quelques découvertes : Ploaré-Douarnenez, *Plomarc'h* (Finistère), sur un site détruit vers 270 (GALLIOU-SANQUER, 1973, fig. 1) ; Goudelancourt-les-Pierrepont (au Musée Archéologique de Laon) ; Saint-Loup-de-Buffigny (Aube) : TASSINARI, 1975, n° 180 ; Le Buissonnet, Forêt de Compiègne (*ibid.*, n° 183) ; Châtelet de Gourzon (Haute-Marne) (LEPAGE (dir.) 1992, frontispice ; 207 (la même) ; 73, n° 1) ; Autun (Saône-et-L.) (cat. expo. *Autun-Augustodunum,* 1985, n° 224) ; environs de Chalon-sur-Saône (S.-&-L.) (BOUCHER-TASSINARI, 1976, n° 194) ; environs de Lyon (*ibid.*, n°193) ; Vienne (Isère) (BOUCHER, 1971, n° 255), etc.

71. EGGERS, 1955, « Stufe C2 » ; BOESTERD, 1956, 71 (n° 257) ; TASSINARI, 1975, n° 183.

72. Besançon, *Bréguille*, dans un dépôt de vases associés à des monnaies de bronze jusqu'à Marc-Aurèle (LERAT 1968, 154 et fig. 2) ; pour le IIIe s., outre Augst, déjà cité, dépôt de la *villa* des Marches en Savoie (cat. expo. *10 ans d'archéologie en Savoie*, 1984, 113), dépôt de Béligneux (Ain) (*Ain, Autoroute, Archéologie*, cat. expo. Bourg-en-Bresse 1982, n° 181, pl. 46) ; plus au sud, pas moins de 12 exemplaires de ce type dans le dépôt d'Apt, enfoui à une date incertaine, IIIe ou IVe s. ? (CAVALIER, 1988, nos 6-17).

73. Trésor des environs de Lyon, 1884, « fin du IIIe s. » : BOUCHER-TASSINARI, 1976, n° 193 ; trésor de Faverges (Savoie), enfoui en 259 (le col de la cruche manque) ; trésor de *Maravielle* à La Môle (Var), avec environ 1 500 monnaies dont de nombreuses d'Aurélien (*Gallia*, 39, 1981, 538 s.).

74. Tombe fin IIIe-début IVe s. : RAEV, 1977, 156 ; nécropoles du IVe et Ve s. : ECK, 1891.

75. CAVALIER, 1988, 20.

76. Autun : LEBEL-BOUCHER, 1975, n° 181 ; Lyon, *Trion* (BOUCHER, TASSINARI, 1976, n° 195) ; BOESTERD, 1956, n° 245 ; Monreal, *tumulus* (Rhein. Landesmus. Bonn, inv. 40, 303a) ; Kempten (FLÜGEL, 1993, pl. 29) ; Genève (DÉONNA, 1915, n° 125).



FIG. 13. — Vertault : anse de cruche n° 33 ; vues d'ensemble, détail du sommet et de l'applique (photos Chr. Labeaune).

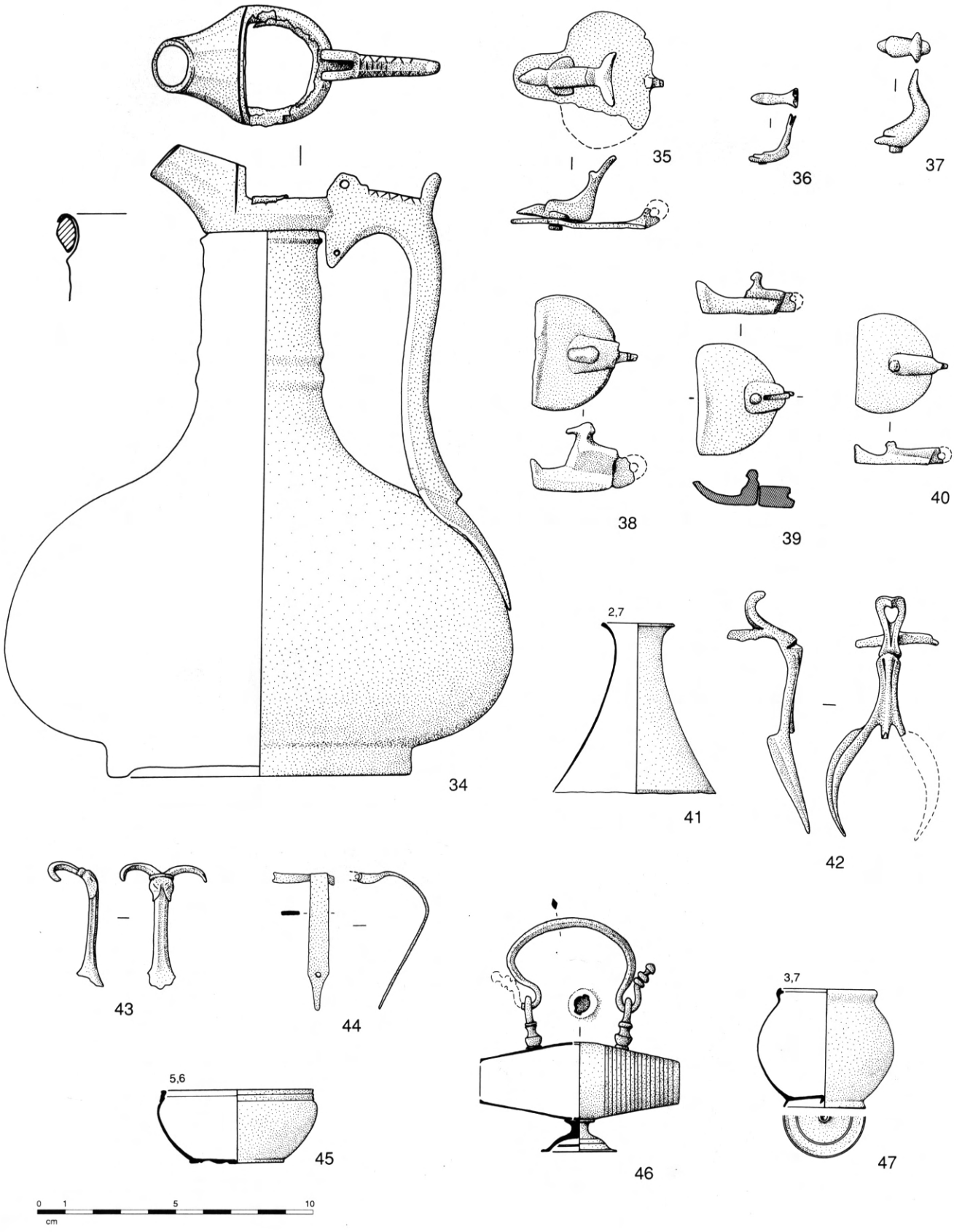


FIG. 14. — Vertault : **34-44**, cruches ; **45**, simpulum ; **46-47**, balsamaires (éch. 1/2).

36. Poucier (dauphin) de couvercle de cruche ; L. 24 mm.

37. Poucier (dauphin) de couvercle de cruche ; L. 32 mm.

38. Couvercle de cruche à poucier (canard) ; L. act. 37, larg. 42 mm.

Cet objet de forme semi-circulaire, ainsi que les deux suivants, s'adapte nécessairement sur une cruche à col coulé dont le bec tubulaire, comme sur notre exemplaire n° 34, rétrécit d'autant l'ouverture à obturer. Beaucoup plus rares et sans doute plus tardifs que les pouciers en forme de dauphin, les autres motifs pouvant former cette partie du couvercle sont moins bien connus. Le canard (ici n° 38) peut être apparemment soit coulé en même temps que le couvercle semi-circulaire (cruches à col coulé avec l'anse) (77) soit, plus rarement, fixé par brasure (78). Certaines figurations peu détaillées (ici nos 39-40) peuvent évoquer un autre type de volatile, au corps plus allongé que dans le cas précédent.

39. Couvercle de cruche à poucier (volatile) ; L. act. 35, larg. 41 mm.

On note ici la présence d'une réparation visant à remplacer la charnière brisée : on a, à cet effet, introduit en force, dans l'axe du corps du volatile, une plaquette percée à l'extrémité. Trop faible (voir les exemplaires voisins et la plupart des objets de ce type), cette charnière s'est à nouveau brisée, entraînant la perte du couvercle ou son rejet.

40. Couvercle de cruche à poucier (volatile) ; L. act. 33, larg. 36 mm.
Voir ci-dessus.

41. Col de petit vase ; diam. 27, ht. 62 mm.

Ce col ne constitue pas le sommet d'un vase brisé: comme le montrent la découpe irrégulière de la base et les traces de sertissage, il s'adaptait sur la panse d'un récipient conçu dès l'origine comme un objet composite, peut-être une petite cruche.

42. Anse de petit vase ; L. 88 mm.

Cette anse, de facture soignée, est remarquable par son poucier ajouré ainsi que par l'attache bifide, qui assurait une bonne fixation sur la panse. Les anses de ce type ne sont pas courantes, et le vase sur lequel elles s'adaptent, qui ne semble pas avoir été utilisé longtemps au-delà du changement d'ère, était inconnu à ce jour. La découverte d'un

77. Kenchester (Herefordshire) : WALTON, s.d., fig. 6, 3 ; Le Vieil-Evreux (?) : FAUDUET, 1992, n° 13 ; Saint-Loup-de-Buffigny (Aube), sur une cruche identique à celle de Vertault : TASSINARI, 1975, n° 180 ; Forêt de Compiègne : *ibid.*, n° 181 et 182 (= REINACH, 1894, n° 330) ; Bavai : FAIDER-FEYTMANS, 1957, n° 166, 238, 238 bis ; Strasbourg (musée, inv. 21 933) ; Colchester, cruche intacte et sommet d'une autre : EGGERS, 1966, 152, fig. 52, i-k.

78. Autun : LEBEL, BOUCHER, 1975, n° 159 ; BOUCHER, 1973, n° 237 ; Vindonissa : HOLLIGER, 1986, n° 155.

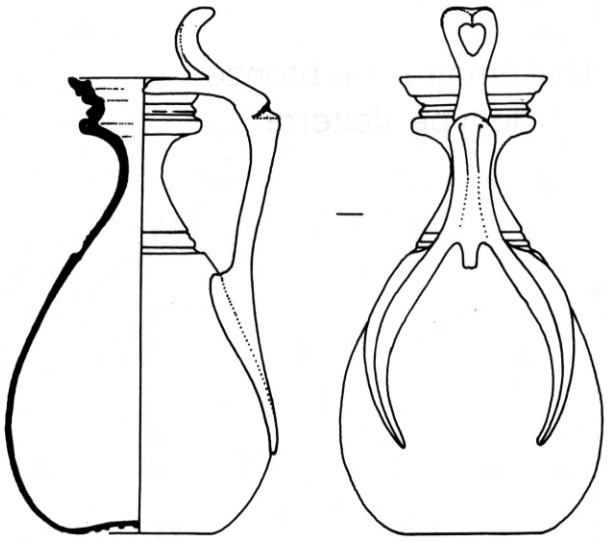


FIG. 15 — Reconstitution d'un balsamaire de type Volterra (anse d'après l'exemplaire de Vertault, corps d'ap. Brescak, 1982).

exemplaire complet, sur le site étrusque de Volterra (79), permet de mettre cette forme en relation avec des flacons piriformes, à col élancé, probablement fabriqués en Etrurie (80) à l'époque augustéenne (v. la reconstitution, fig. 15, et la carte de répartition, fig. 16) ; compte tenu de leur taille réduite et des associations funéraires (v. *infra*), ces récipients doivent sans doute être décrits comme des balsamaires. Outre les découvertes d'Augsburg-Oberhausen et sans doute de Fréjus, qui nous placent à cette époque ou au tout début de notre ère, on peut citer la tombe arétine de *Cn. Laberius*, où un flacon de ce type, montrant encore l'empreinte bien visible des deux appliques effilées, est accompagné d'une coupelle en bronze, d'une assiette en sigillée et de deux strigiles en bronze ; cette tombe est datée de la deuxième moitié du Ier s. av. J.C.

Les balsamaires de type Volterra pourraient ainsi apparaître, si leur fabrication en Etrurie peut être confirmée, comme les témoins d'une époque où cette région perd définitivement, en ce qui

79. Au Musée de cette ville, n° inv. 886. La même collection permet d'observer que des flacons de forme identiques peuvent être pourvus d'anses rubannées formées de deux fils accolés, retournés en spirale au sommet et à la base (inv. 881), un modèle attesté par exemple à Ensérune. Les flacons de ce profil ayant perdu leur anse (par exemple BRESCAK, 1982, n° 111), quoique vraisemblablement fabriqués dans les mêmes ateliers, ne peuvent donc être comptabilisés sous le type Volterra.

80. Liste des balsamaires de type Volterra : 1, Vertault (Côte-d'Or), ici n° 42 ; 2, Musée de Montpellier (inédit) ; 3, Fréjus, *Les Aiguières* (Var) (inédit) ; 4, Augsburg-Oberhausen (HÜBENER, 1973, pl. 24, 21) ; 5, Tunisie, coll. part. à Moissac ; 6, Arezzo (Musée Arch. de Florence) ; 7, Volterra, au Musée (inv. 886).

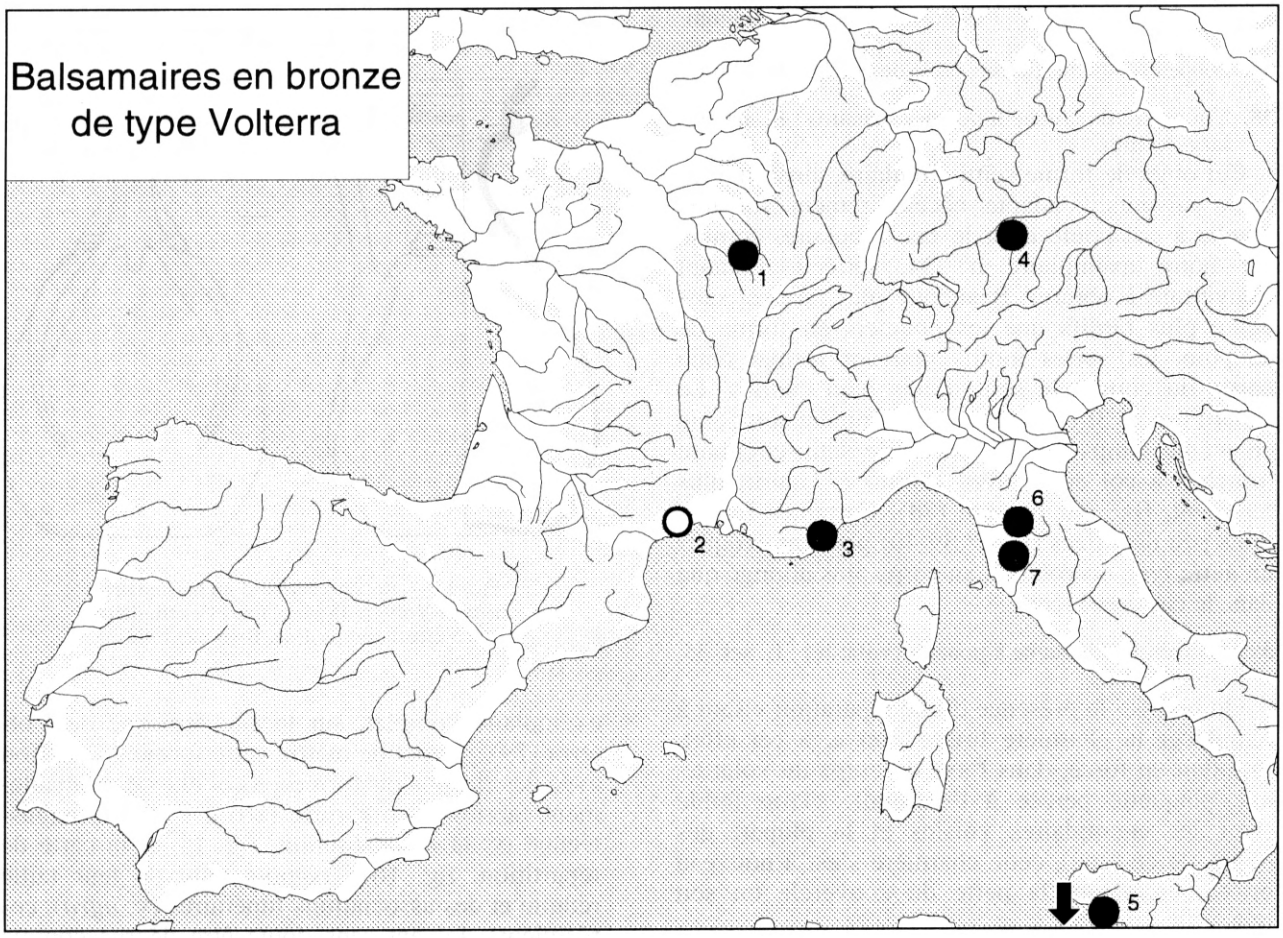


FIG. 16. — Carte de répartition des balsamaires de type Volterra (voir note 80). **1**, Vertault ; **2**, Musée de Montpellier ; **3**, Fréjus ; **4**, Augsburg-Oberhausen ; **5**, Tunisie ; **6**, Arezzo ; **7**, Volterra.

concerne la vaisselle de bronze, le monopole de fabrication dont elle bénéficiait à l'échelon de la péninsule, et même au-delà, depuis plusieurs siècles. A partir du changement d'ère, l'essentiel de la vaisselle de bronze ne sera plus fabriqué au Nord de Rome, mais en Campanie.

43. Anse de petit vase ; ht. act. 46 mm.

Tige facettée, dont l'applique est détériorée ; à partir d'un motif (végétal ?) placé au sommet de l'anse, la tige se dédouble en deux segments divergents, sans que l'on puisse clairement observer la zone de contact avec le support. Un tel dédoublement du sommet d'une anse, évoquant les cornes d'un capridé, se retrouve de manière réaliste sur deux petites cruches, sans doute précoces, de Ljubljana et Pomjan en Slovénie (81), sur une anse identique de Vindonissa (82) ainsi que sur deux anses isolées du Musée de Toronto, dont J.W. Hayes se demande si elles ont appartenu à de petites cruches ou à des canthares (83). Les anses du type de celle de Vertault, comme 3 exemplaires identiques trouvés au Magdalensberg (84), représentent sans doute un modèle dérivé de ce dessin.

44. Anse de petit vase ; ht. 50 mm.

Simple ruban lisse, à pointe effilée, dont la fixation inférieure semble avoir été assurée par un rivet, détail surprenant sur de la vaisselle. Le sommet, épousant la forme du col sur lequel il venait s'adapter, semble également avoir été maintenu en place par des rivets.

Simpulum (fig. 14)

45. Vasque de *simpulum* ; ht. 27, diam. 56 mm à la lèvre.
Type Aislingen ; RADNÓTI 43.
Bibl. : JOFFROY, 1962, p. 870 et pl. CLXXIX, 6.

Il s'agit de la vasque d'un petit *simpulum* à pied dont le manche, comme c'est souvent le cas, a dis-

81. BRESCAK, 1982, nos 117-118 ; v. également le vase complet, mais de provenance inconnue, illustré par REINACH, 1894, n° 420.
82. HOLLIGER, 1986, n° 170.
83. HAYES, 1984, nos 137-138.
84. DEIMEL, 1987, pl. 106, nos 7-9.

paru ; toute trace de l'arrachement a été limée dès l'Antiquité pour constituer à peu de frais une petite coupelle. Ce type, dont la nouveauté consiste précisément à tenir debout sur sa vasque, est le dernier avatar d'une série d'objets utilisés pour puiser le vin dans les cultures gréco-italiques, depuis le début de l'Age du Fer (85) ; selon un aménagement apparu à la fin du Ier s. av. n. è., il comporte en outre, à l'extrémité du manche, un petit cuilleron percé qui doit servir à retirer du mélange les restes d'herbes ou d'aromates qu'on aurait pu prélever par mégarde. Le *simpulum* de type Aislingen, apparu à l'époque augustéenne, tombe en désuétude avant la fin du Ier s. ; c'est un objet très répandu en Gaule, bien que les inventaires fassent encore défaut (86).

Balsamaires (fig. 14 et 17)

46. Balsamaire en forme de tonnelet ansé (fouilles 1898, pièce 298) ; L. 73, ht. act. 40 mm sans l'anse. Bibl. : DAGUIN, 1899, p. 10-11 et fig. e et f ; LORIMY, 1897-98-99, p. 528-530, pl. VI, 1 ; JOFFROY 1962, p. 869 et pl. CLXXIX, 1.

L'utilisation de ce type de vase comme balsamaire est confirmée par la présence d'un objet identique, à Cologne, dans une tombe qui a livré plusieurs autres objets de toilette : spatules, palette à fard et strigiles (87). Un autre exemplaire a été signalé par H. Lorimy au Musée de Reims.

47. Balsamaire globulaire ; ht. 43 mm.

Petit vase à panse arrondie, dont la lèvre est prévue pour recevoir un couvercle maintenu en place par un loquet (88). Un certain nombre d'objets



FIG. 17. —Vertault : balsamaire en forme de tonnelet, n° 46 (photo Chr. Labeaune).

identiques sont connus, par exemple à Paris (89) et à Vaison-la-Romaine, dans les fouilles de l'une des nécropoles urbaines (90).

Vases divers (fig. 18)

48. Anse à poucier ; ht. 138 mm.

Cette anse de forme inhabituelle comporte un sommet en bouton, formant poucier, et surtout une fente transversale venant probablement s'adapter sur une lèvre déversée ; l'anse proprement dite est prolongée par une applique très allongée, qui devait suivre le corps du vase : on obtient ainsi un profil en S, pour lequel il semble difficile de trouver des parallèles.

49. Anse de forme trapézoïdale ; L. act. 111, larg. 37 mm.

Les deux appliques foliacées, symétriques, indiquent que cette anse était fixée sur une paroi rectiligne, plate ou cylindrique de fort diamètre. Les récipients équipés d'anses trapézoidales à deux appliques ne sont pas courants dans le répertoire romain (91), bien que des sortes de chopes cylindriques existent en Grèce, en bronze (92), et un peu plus tard, en bois, dans le monde celtique et ses marges (93).

85. Sur cette évolution jusqu'au type d'Aislingen, *cf.* CASTOLDI, FEUGÈRE, 1991.

86. Les seules listes actuellement disponibles sont celles de J. WERNER (1954, 63, liste N) et de L. TERENZIANI (1979). Pour la France, ajoutons ici aux exemplaires cités par Werner (Amiens, Chalon-s.-S.) et Terenziani, sans prétendre à l'exhaustivité : Bourges (Cher), Musée du Berry ; dans la Saône entre Châlon et Verdun : BARATTE *et alii*, 1984, n° 149 ; Préty (Sâone-et-L.) : *ibid.*, n° 151 ; Montbellet (Saône-et-L.), au Musée de Tournus ; Bordeaux, Pl. *Camille Jullian* (Gironde), vers 40-80, inédit ; Périgueux, *Couvent de la Visitation* (Dordogne), fouilles Cl. Girardy-Caillat, mil. Ier s., inédit ; Martres-Tolosane, *Tuc de Mourlan* (Haute-Garonne), manche avec rivet de réparation, inédit, rens. G. Villeval ; Ste-Suzanne (Ariège), inédit ; Lautrec, *La Coffe-Roque* (Tarn), inédit ; Millau, *La Graufesenque* (Aveyron), vasque dans la fosse de Gallicanus, vers 55-60, inédit, rens. A. Vernhet ; La Malène, *Rouveret* (Lozère), inédit, fouilles M. Chardonnet, c.5, rens. M.-O. Valaison ; Port-Vendres 5, épave de *La Mirande*, vers 1-20, rens. C. Descamps ; St-Saturnin, *Aulas* (Hérault), inédit ; Roujan, *Les Imbals* (Hérault), inédit ; Gabian, *La Resclauze* (Hérault), inédit ; Montagnac, *Le Pavillon* (Hérault) (DEPEYROT *et alii*, 1986, 138, fig. 28, 1-2) ; Aumes, *oppidum* (Hérault), inédit ; Mèze, *Mas-Lavit* (Hérault), inédit ; près de Baron (Gard), au Musée de St-Rémy-de-Pce ; Fréjus, *Villeneuve* (Var), FEUGÈRE, 1981, n° 54 et *Clos de la Tour*, inédit.

87. BOESELAGER, 1993, 288, fig. 3.

88. Par exemple FLÜGEL, 1993, nos 106-107.

89. VELAY (dir.), 1989, n° 284.

90. Objet découvert au XIXe s., sans doute avec plusieurs autres exemplaires, acquis par A. Comarmond et aujourd'hui conservé au British Museum, inv. 51.8-13.34 (ht. 54 mm) ; inédit.

91. V. cependant RIZ, 1990, pl. 3, 1 et 2 ; anse isolée : HOLLIGER, 1988, n° 45.

92. GAUER, 1991, forme 27.

93. Sur ces vases encore peu étudiés : FEUGÈRE, 1991, 128-129.

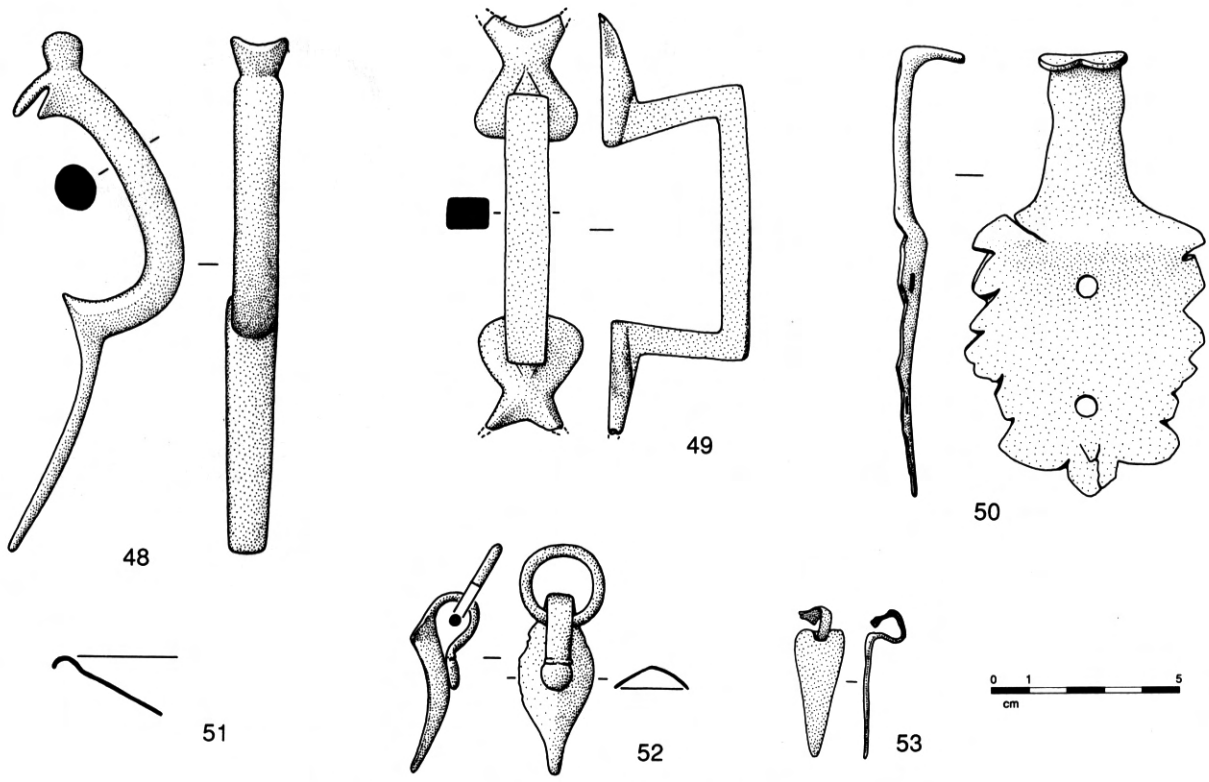


FIG. 18. — Vertault : **48-53**, anses et formes diverses (éch. 1/2).

50. Attache d'anse, ou pied ; L. 118 mm.

Cet objet, qui semble avoir été aplati, comporte une partie étroite, terminée par un retour bilobé à angle droit, et une large applique foliacée, percée de deux trous de rivets destinés à sa fixation sur un support métallique. Il peut donc s'agir soit d'une attache d'anse (mais on comprend mal, dans ce cas, la fonction de la partie sommitale), soit en le retournant d'un pied riveté, servant à isoler l'ustensile (vase ? réchaud ?) du sol.

51. Lèvre de coupe ou de couvercle.

Simple bord en tôle, à lèvre ourlée ; panse très ouverte, pouvant correspondre à une coupelle ou à un couvercle.

52. Suspension de plateau de balance (?) ; ht. sans l'anneau 48 mm.

La fonction d'attaches isolées de ce type semble difficile à déterminer (*cf.* une applique plus lourde, de Paris) (94) : si le rapprochement avec le plateau de balance du dépôt nous incite à décrire ainsi cette attache, conservée avec son anneau, un mode de suspension assez voisin semble exister sur des récipients cylindriques, à pied annulaire (95).

53. Attache d'anse ; ht. 40 mm.

Cette attache de forme triangulaire, nettement moins soignée que la précédente, a pu servir de suspension à un petit bassin, mais l'objet n'est pas assez caractéristique pour qu'on puisse reconstituer la forme du vase, ni même affirmer qu'il s'agit bien d'un récipient (96).

Cuillères (fig. 19 et 20)

Les objets de ce type attestés à Vertault, au nombre de 42 exemplaires, se répartissent entre les trois formes du Haut-Empire, auxquels s'ajoutent dans les années 50/150 des exemplaires en os à cuilleron arrondi (97). Le type manquant, plus tardif, serait celui sur lequel la liaison entre manche et cuilleron affecte la forme d'une boucle ajourée, un type qui n'apparaît qu'à partir du IV[e] s. (98), et dont l'absence à Vertault confirme l'abandon de l'habitat dans le courant du III[e] s.

La publication détaillée de plusieurs ensembles, notamment celle des cuillères d'Augst, fait de cette catégorie de vaisselle l'une des mieux connues

94. VELAY (dir.) 1989, n° 356.
95. BOESTERD, 1956, n°189.
96. Vienne : BOUCHER, 1971, n[os] 334-336 ; Les Bolards : SAUTOT, 1977, pl. XXVII, 1-3.
97. Pour la classification de ces objets : RIHA, STERN, 1982 ; l'appellation « cuiller à fard », qu'on a longtemps donnée à ces objets, est maintenant abandonnée au profit d'une utilisation principalement alimentaire.
98. MARTIN, 1984.

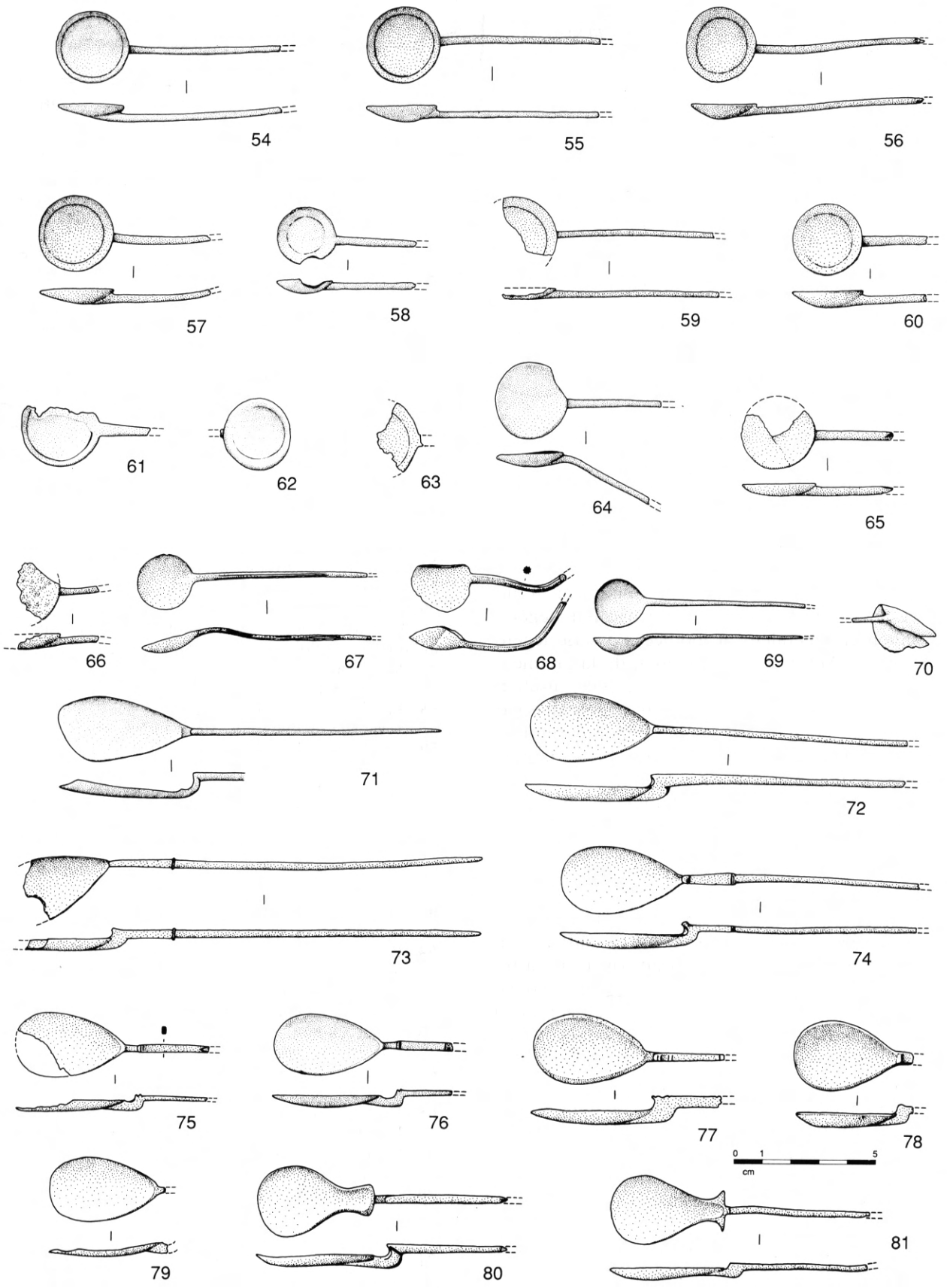


FIG. 19. — Vertault : **54-81**, cuillères (éch. 1/2).

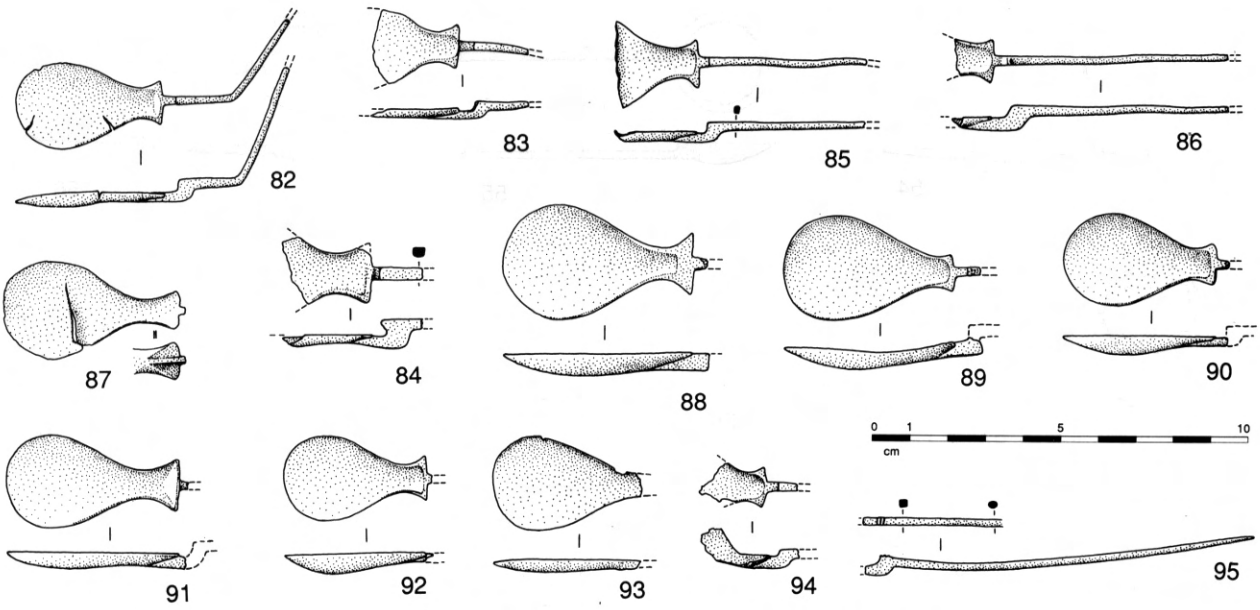


FIG. 20. — Vertault : **82-95**, cuillères (éch. 1/2).

dans son évolution typo-chronologique. Les *cochlearia* à cuilleron arrondi existent en deux séries, une lourde, comportant fréquemment un cercle incisé dans le cuilleron, et une plus légère, en laiton et généralement inornée. La série légère est datée à Augst, pour l'essentiel, de la première moitié du Ier s., et précède donc la généralisation des *cochlearia* similaires en os. Il semble que par la suite, au contraire, le métal évince définitivement l'os pour la fabrication de ces objets ; le phénomène se placerait au milieu du IIe s.

A cette époque, toujours d'après les datations obtenues à Augst, on utilise encore le type à cuilleron circulaire, mais dans sa variante massive ; le cuilleron ovale ou piriforme, semble apparaître dès la fin du Ier s., mais qu'il accompagne un manche continu ou bipartite, il est surtout en usage au IIe et jusqu'au début du IIIe s. ; le modèle à cuilleron en forme de bourse, enfin, n'apparaît pas avant la fin du IIe s. ; c'est la forme typique du IIIe s. Il est donc intéressant de noter qu'avec respectivement 17, 9 et 15 exemplaires, ces trois modèles donnent sans doute une image assez représentative de l'occupation du site (99).

Il faut noter à Vertault l'absence de toute *ligula*, cette cuiller de taille plus importante mais beaucoup moins répandue dans l'Antiquité.

Les *cochlearia* de Vertault sont classés ci-dessous en fonction de la forme du cuilleron :

99. Le trésor de Châlain-d'Uzore (Loire), enfoui en 259 ou 260 mais représentant les biens thésaurisés par un propriétaire local depuis plusieurs générations, comporte 10 cuillers en argent dont 2 à cuilleron arrondi, 7 à cuilleron ovale et 1 en forme de bourse ; deux autres cuillers ont disparu depuis la découverte (FEUGÈRE, 1984, 44-46).

– *cuilleron arrondi*

54. Filet gravé dans le cuilleron ; L. act. 79 mm.
55. *Id.* ; L. act. 83 mm.
56. *Id.* ; L. act. 83 mm.
L'usure prononcée, sur le côté gauche du cuilleron, indique un emploi prolongé par un droitier.
57. *Id.* ; L. act. 60 mm.
Série lourde; étamage ?
58. Id. ; L. act. 47 mm.
Série légère, malgré le cercle incisé.
59. *Id.* ; L. act. 77 mm.
60. *Id.* ; L. act. 48 mm.
Série lourde, apparemment non étamée.
61. *Id.* ; L. act. 45 mm.
L'écrasement, par martelage, peut correspondre à un projet de refonte.
62. *Id.* ; L. act. 25 mm.
Série lourde.
63. *Id.* ; L. act. 16 mm.
Écrasée (*cf.* n° 61).
64. Pas de filet dans le cuilleron ; L. act. 59 mm.
Série lourde.
65. *Id.* ; L. act. 54 mm.
Série lourde, non étamée.
66. L. act. 28 mm.
Cuilleron très corrodé ; série lourde.
67. L. act. 81 mm.
Série légère, manche cannelé.
68. L. act. 55 mm.
Id., étamée.
69. Série légère, non étamée, manche lisse ; L. act. 74 mm.
70. *Id.* ; L. act. 30 mm.

– *cuilleron piriforme*

71. L. 136 mm.
Non étamée ; usure prononcée du cuilleron (*cf.* n° 56).
72. L. act. 135 mm.
Etamée.

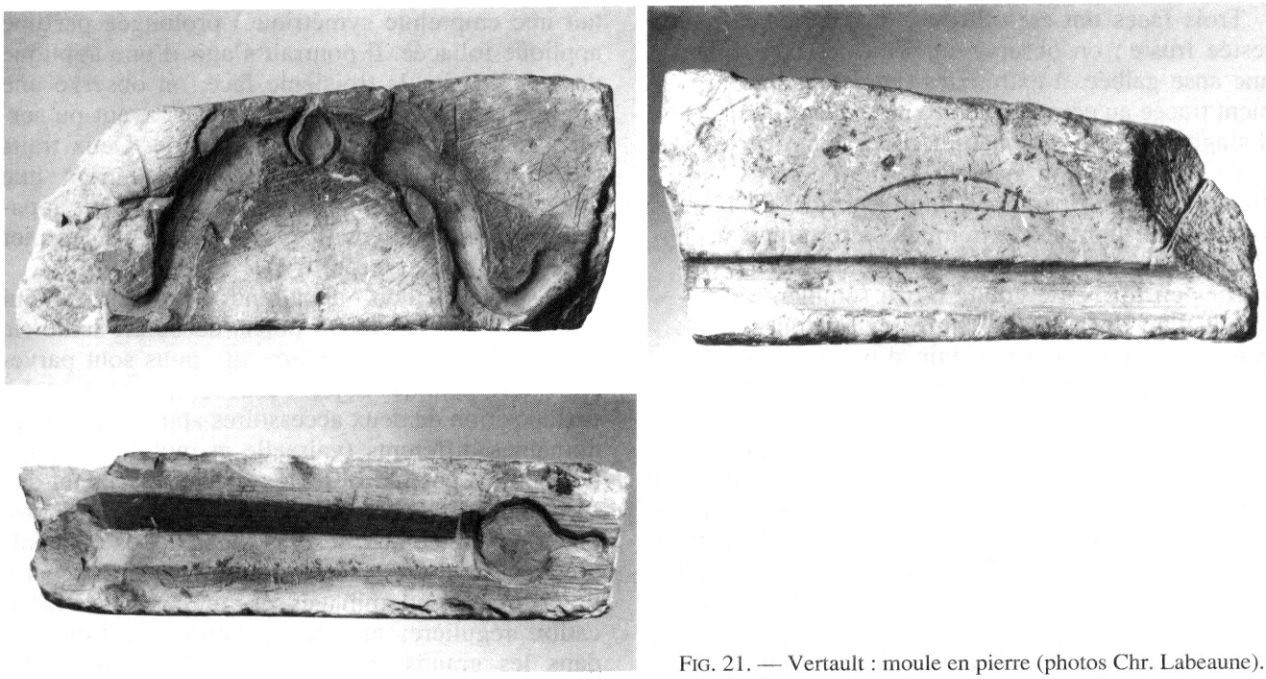


FIG. 21. — Vertault : moule en pierre (photos Chr. Labeaune).

73. L. act. 163 mm.
Étamée.
74. L. act. 127 mm.
Étamée.
75. L. act. 68 mm.
Étamée.
76. L. act. 64 mm.
Étamée.
77. L. act. 68 mm.
Coulée, série lourde ; aucune trace d'étamage.
78. L. act. 43 mm.
Série lourde, non étamée.
79. L. act. 41 mm.
Étamée.

– *cuilleron en forme de bourse*
80. L. act. 89 mm.
Étamée.
81. L. act. 92 mm.
Étamée.
82. L. act. 73 mm.
Série légère, étamée.
83. L. act. 42 mm.
Série légère, étamée.
84. L. act. 37 mm.
Série légère, étamée.
85. L. act. 68 mm.
Série légère, étamée.
86. L. act. 74 mm.
Série légère, étamée.
87. L. act. 48 mm.
Étamée.
88. L. act. 55 mm.
Étamée.
89. L. act. 53 mm.
Série lourde, non étamée.
90. L. act. 45 mm.
Série légère, étamée.
91. L. act. 48 mm.
Étamée.
92. L. act. 39 mm.
Série légère, étamée.
93. L. act. 40 mm.
Étamée.
94. L. act. 26 mm.
Série légère, étamée.

– *cuilleron de forme indéterminée*
95. L. act. 104 mm.
Manche étamé.

Moule de bronzier (fig. 21)

96. Moule en pierre ; L. act. 156, larg. max. 70 mm.

Il nous semble indispensable d'ajouter à cet inventaire un moule de Vertault destiné à la fabrication d'au moins un élément de vase métallique, dans la mesure où il s'agit d'un document rare et souvent méconnu dans les collections (100). Il s'agit d'un moule en pierre très tendre, à grain fin, bien adaptée à la gravure précise des empreintes correspondant aux objets à fabriquer. Seul un examen géophysique permettrait de dire si cette roche est apte à supporter, sans dégradation, la coulée directe d'un alliage de cuivre en fusion. Dans le cas contraire, le plus vraisemblable, il s'agirait plus exactement d'une matrice utilisée dans l'Antiquité pour obtenir des empreintes en cire, coulées ensuite selon le procédé traditionnel de la « cire perdue » (101).

100. Pour une importante série de moules destinés à la production de vaisselle de bronze, *cf.* TASSINARI, BURKHALTER, 1984.
101. Exemple de matrice de ce type, pour la fabrication d'un *cochlear*, à Augst : RIHA, STERN, 1982, pl. 32, 1.

Trois faces ont été utilisées, la quatrième étant restée fruste ; on observe sur l'un des côtés plats une anse galbée, à extrémités redressées, parfaitement tracée au compas (centre nettement marqué) : il s'agit d'une anse de bassin, d'une longueur (restituée) de 125,5 mm, hauteur 55 mm, dont le sommet est marqué par un bouton encadré de deux moulures et dont les extrémités se terminaient de chaque côté par un bouton plus petit. Deux languettes en forme de goutte d'eau semblent traverser la tige, de part et d'autre du bouton central, mais il semble plutôt s'agir d'un emplacement prévu pour des broches de calage que d'un élément constitutif de l'objet. Cette anse ressemble beaucoup à celles qui équipent les bassins de type E.97 (v. ci-dessus, n° 23) dont l'anse remonte de la même façon aux extrémités. Il s'agirait alors d'une indication importante sur la production de cette forme en Gaule, ce qui n'aurait rien d'étonnant compte tenu de la répartition du type dans les provinces occidentales.

La face étroite porte une empreinte unique, probablement incomplète : une simple tige de section triangulaire (ou carrée si l'autre face du moule portait une empreinte symétrique) prolongée par une applique foliacée. Il pourrait s'agir d'une applique de meuble. Sur la troisième face, on observe une empreinte semi-circulaire (Ø 14 cm) ayant pu servir à fabriquer une simple tige ronde. Deux traits concentriques, tracés au compas, montrent une étape préliminaire de tracé correspondant apparemment à une tentative avortée pour dessiner l'anse de l'autre face.

Ce moule a donc appartenu à un bronzier qui pouvait fabriquer divers objets de bonne taille (la plupart des moules en pierre qui nous sont parvenus concernent des objets beaucoup plus petits). La juxtaposition de deux accessoires appartenant à des domaines différents (vaisselle et mobilier domestique) n'est pas indifférente : dans un *vicus* tel que Vertault, l'artisan se devait de diversifier une production adaptée aux besoins locaux. Ces éléments n'étaient peut-être même destinés qu'à la réparation d'objets endommagés, et non pas à leur fabrication régulière, en série, comme on l'observe dans les grands ensembles d'ateliers contemporains de la région (Alésia, Autun…).

II. ÉTUDE

LA CHRONOLOGIE

Les éléments de vaisselle inventoriés ci-dessus s'échelonnent dans le temps de l'époque d'Auguste au milieu ou à la deuxième moitié du IIIe s. Les témoins les plus anciens sont l'anse de balsamaire de type Volterra (n° 42), augustéenne, et l'attache d'anse de bassin E.92 (n° 21), contemporaine des principats d'Auguste ou de Tibère. Au moins quatre *cochlearia* (nos 67-70) sont datables de la première moitié du Ier s., et l'anse de bassin E.97 (n° 22) appartient à l'époque claudienne. L'anse de bassin E.99/102 (no 22), les couvercles de cruches à poucier en forme de dauphin (nos 35-37) et sans doute bon nombre de *cochlearia* sont probablement eux aussi à situer dans le courant du Ier s., malgré l'absence de repère chronologique fiable. C'est également au Ier s., sans précision, que se placent la patère n° 11, le bassin n° 23 et le balsamaire n° 47, alors que le *simpulum* n° 45 est datable de l'intervalle Tibère-Domitien.

Le IIe s. est bien représenté avec la série des *cochlearia* à cuilleron ovale (nos 71-79), mais il est plus difficile de dater précisément un certain nombre de formes plus largement placées soit aux Ier et IIe s. (casseroles nos 7 et 8, cruche n° 33), soit aux IIe et IIIe s. (casserole n° 9, cruche n° 34 et couvercles nos 38-40). Les datations disponibles pour le IIIe s. empêchent souvent d'être très précis (assiettes nos 30-32, *cochlearia* nos 80-94), bassin n° 25 (IIIe s.), à l'exception des deux plats ovales nos 26 et 27 qui ne semblent pas pouvoir être antérieurs aux années 225. Si cette dernière forme se rencontre occasionnellement au IVe s., il faut à nouveau signaler ici que, du point de vue chronologique, aucun objet n'apparaît en toute certitude à Vertault après le milieu, ou même la première moitié du IIIe s.

LES FORMES ET LEUR FONCTION

L'inventaire des formes issues d'un catalogue d'objets provenant de fouilles terrestres tend à privilégier la représentation des objets fragiles, composites, dont les éléments même détachés sont souvent caractéristiques, aux dépens des pièces plus fonctionnelles mais aussi plus robustes. C'est ainsi que le chaudron, sous ses diverses formes, n'apparaît pas ici alors qu'on ne peut guère douter de son utilisation sur le site. La même observation vaut pour les différents types de pots à cuire, dont les

trouvailles fluviales illustrent largement la variété en Bourgogne et ailleurs. D'une manière générale, les fragments retrouvés en fouille sont souvent des accessoires (anses, supports...) qui étaient fixés par brasure, et se sont détachés en cours d'utilisation. On obtient donc un faciès très complémentaire de ce qui apparaît dans les fleuves et souvent dans les dépôts, mais privilégiant les vases qui ne vont pas au feu.

Ainsi les ustensiles improprement nommés « casseroles », puisqu'ils sont très souvent pourvus de supports interdisant tout usage culinaire, sont plutôt à rapprocher des « patères » dont ils fournissent la version profonde. Ils servent à manipuler des liquides dans le cadre d'activités qui ne semblent pas directement en relation avec le service du vin, comme on l'a longtemps cru, mais bien avec celui de l'eau. En ce qui concerne les patères, une étude très complète de H.U. Nuber a depuis quelques années rassemblé tous les arguments qui permettent de caractériser le service à ablutions, formé d'une cruche et d'une patère, que l'on utilise dans la bonne société pour laver les mains des invités, avant le *convivium* (102). Nous l'avons vu, les bassins ansés, quelle que soit leur taille, ont également dû servir à recevoir l'eau des ablutions dans le cadre de réceptions privées.

Si la fonction des patères et des bassins semble bien assurée, celle des cruches est plus incertaine. Il est probable que nous rassemblons sous ce terme, qui désigne simplement pour nous un récipient ansé, à col resserré, apte à verser un liquide, des vases ayant contenu de l'eau (« aiguières ») et d'autres ayant été utilisés au service du vin. La présence d'au moins deux balsamaires (auxquels on peut désormais ajouter le nouveau type « Volterra ») illustre à Vertault l'utilisation effective de vases que l'on ne connaît pratiquement que grâce aux trouvailles funéraires. Ces vases ont dû contenir des huiles ou baumes parfumés que l'on pouvait soit acquérir sur place « en vrac », soit fabriquer localement à partir de produits spécifiques.

Enfin, la série des *cochlearia*, objets longtemps improprement dénommés « cuillers à fard », appartient bien au domaine alimentaire (fonction primaire) plus qu'à celui de la toilette. L'extrémité pointue du manche est aussi utilisée pour déloger la chair des coquillages, par exemple, et le cuilleron arrondi est bien adapté à des aliments comme les œufs (103).

La vaisselle de bronze utilisée à Vertault tout au long de l'existence du *vicus* témoigne de la vie quotidienne de cette agglomération antique, à travers les apports commerciaux dont elle a bénéficié, mais aussi dans ses usages culinaires et sociaux. Les vases de métal étaient en effet exceptionnels dans les sociétés indigènes, où seuls quelques récipients fabriqués en Etrurie, sans doute réservés en Gaule à des usages particuliers, parvenaient parcimonieusement au Ier s. av. n. è. (104). A l'exception d'une petite cruche précoce attestée à Vertault (n° 42), dernier avatar des productions étrusques dès lors évincées par d'autres ateliers, c'est bien à l'essor des bronziers campaniens que le site, comme le reste de la Gaule, doit d'avoir connu cette vaisselle en abondance. Sans aucun doute, la généralisation, dans la vie courante, de ce qui était jusqu'alors une vaisselle exceptionnelle, a profondément modifié la vie quotidienne des habitants.

Certes, comme on a vu, le mobilier de fouilles terrestres ne reflète pas exactement le faciès d'une catégorie de mobilier qui compte parmi les biens les plus précieux des familles modestes. Outre le numéraire, c'est la vaisselle de bronze et l'outillage en fer qui constituent l'essentiel des biens convoités par les pillards de toutes les époques (105), et deux dépôts (nos 1-5 et 30-31) viennent heureusement compléter ici le répertoire des vases attestés par ailleurs sur le site. L'abandon du site au IIIe s., sans réoccupation postérieure, nous permet de disposer pour la dernière période d'objets qui auraient probablement été un peu plus tard, dans le cas d'une occupation prolongée, remis au jour et recyclés.

Ces circonstances dramatiques attirent notre attention sur les conditions de l'abandon du *vicus*, un point qui, curieusement, n'a jamais fait l'objet d'une réflexion régionale. Il est vrai que la documentation archéologique peut être trompeuse, d'où la prudence actuelle : on l'a bien vu à Entrains, par exemple, où deux fouilles éloignées de quelques centaines de mètres illustrent d'un côté l'abandon d'un quartier à la fin du IIIe s., mais de l'autre une occupation prolongée au moins jusqu'au milieu du IVe s. (106). Il serait néanmoins difficile de ne pas mentionner ici les documents qui peuvent être en relation directe ou indirecte avec non seulement l'abandon de *Vertillum,* mais aussi celui d'un certain nombre d'agglomérations secondaires des environs.

102. NUBER, 1972. Sur l'utilisation du même service à l'époque tardo-républicaine, v. BOLLA, 1991b.

103. Si l'utilisation des *cochlearia* pour manger des œufs (entre autres) ne faire guère de doute, il semble difficile d'utiliser dans ce sens le fragment de coquille observé sur un objet d'Augst (RIHA, STERN, 1982, 10-11), dans la mesure où la présence de ce déchet au contact de la cuillère peut très bien n'être qu'accidentel.

104. Sur ces importations, v. en dernier lieu FEUGÈRE, ROLLEY (dir.), 1991.

105. KÜNZL, 1993, 484, Tab. 2.

106. Sur ce site (état des recherches en 1970) : DEVAUGES, 1988. Je remercie J. Meissonnier des indications qu'il a bien voulu me communiquer sur ce point.

On a découvert à Vertault deux trésors de monnaies en bronze dont les plus récentes sont dans un cas de Salonin (258-260) (107), dans l'autre de Postume (258-267) (108). Ces dates sont à rapprocher de celles que nous avons proposées pour les deux dépôts de vases ainsi que, d'une manière générale, des types les plus récents de la vaisselle métallique recueillie sur le site. Moins touchée que d'autres régions (comme la Gaule Belgique), la Bourgogne romaine n'en a pas moins été mise en coupe réglée par plusieurs expéditions d'origine alamanne. Un certain nombre de dépôts monétaires, enfouis dans les années 255/275, témoignent de l'insécurité qui règne dans toute la région à cette époque: ainsi le trésor de Mailly-le-Camp (Aube), un peu plus au Nord, et vers le Sud, celui de Fontaine-les-S. (Côte-d'Or), qui comprend des bronzes, des deniers et des antoniniens s'arrêtant en 253-269 (109). Si les dépôts monétaires sont moins fréquents dans la région qu'ailleurs (voir également le trésor d'antoniniens de Varois-et-Chaignot, Côte-d'Or, qui s'arrête en 253-269) (110), il ne fait guère de doute que la situation politique et militaire, associée à une dégradation générale de l'économie, fut fatale à plusieurs agglomérations. En ce qui concerne Vertault, l'étude du médailler apporterait sans doute d'utiles informations sur l'abandon du site, mais ces monnaies n'ont encore bénéficié que de travaux très préliminaires. La situation ne doit cependant pas être très différente de celle de sites comme Mâlain, où les monnaies les plus récentes datent de Postume. Signalons ici que l'objet le plus récent dans l'abondante série des fibules de Vertault appartient au type 31a (= Keller 1), un modèle apparu dans les années 260 et utilisé seulement jusqu'au tout début du IV^e^ s.

Compte tenu de ces données, on ne peut guère douter que *Vertillum* ne fasse partie de ces agglomérations rurales, proposant sous le Haut-Empire un modèle de développement collectif prospère, dont l'existence s'est trouvée remise en cause dans le troisième quart, ou la deuxième moitié du III^e^ s. Même si les pillages ont été moins intensifs ici qu'en Gaule Belgique (111), c'est toute une société qui s'est trouvée bouleversée par les déséquilibres, tant sécuritaires que politiques et économiques, de ces années sombres. L'effondrement du marché que représentait ces agglomérations gauloises n'a pas dû être sans effet sur les circuits commerciaux, voire même sur les ateliers qui les approvisionnaient : il serait passionnant de pouvoir observer, sur une série analogue mais couvrant par exemple le IV^e^ s., comment se répercute la nouvelle situation dans l'approvisionnement régional en vaisselle de bronze. D'après ce qu'on peut savoir par les découvertes fluviales, notamment, le répertoire s'appauvrit considérablement et les vases métalliques ne connaissent plus, par la suite, l'usage quotidien qui était le leur du I^er^ au III^e^ s.

La vaisselle en bronze de Vertault constitue donc un échantillon assez représentatif à la fois des modes de vie et des échanges économiques qui ont pu se développer en Bourgogne sous le Haut-Empire. Témoin d'une certaine prospérité, cette catégorie de mobilier a été particulièrement recherchée au moment des rapines du troisième quart du III^e^ s., et elle a ensuite presque disparu de l'usage courant, pour de nombreux siècles. Malgré les incertitudes qui pèsent sur la documentation archéologique de Vertault, issue de fouilles anciennes, l'étude de ce mobilier peut donc s'inscrire dans une réflexion d'ensemble sur la société rurale des premiers siècles du Principat en Gaule du Centre-Est.

107. BLANCHET, 1900, 859 : 44 monnaies jusqu'à 253-260.
108. *Ibid.*, 858 : 170 monnaies d'Auguste à Postume.
109. Pour les trésors contemporains de l'Yonne : JACOB *et alii* 1983 (mentionnant un inventaire encore inédit, par X. Loriot, des trésors de la Nièvre et de la Côte-d'Or) ; de Saône-et-Loire : LORIOT, 1977 ; pour l'Ouest de la Bourgogne (région Centre), sur la rive gauche de la Loire, cf. DESNIER, 1985. D'une manière générale pour cette période, CALLU, 1969.
110. CALLU, 1969.
111. V. Ia carte de E. KÜNZL (1993, 485, fig. 5) et la carte des trésors monétaires comportant une part importante de monnaies anciennes, enfouies entre 253 et 269, par K. Weidemann (*ibid.*, 524, fig. 6).

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ARMAND-CALLIAT, 1959 = ARMAND-CALLIAT (L.), « Patères en bronze trouvées près de Lyon à l'Ile-Barbe », *Rev. Arch.*, 2, p. 65-76.

BABELON, BLANCHET, 1895 = BABELON (E.), BLANCHET (J.-A.), *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles*, Paris.

BARATTE *et alii*, 1984 = BARATTE (F.), BONNAMOUR (L.), GUILLAUMET (J.-P.), TASSINARI (S.), *Vases antiques de métal au musée de Chalon-sur-Saône* (*RAE*, suppl. 5), Dijon.

BECK-CHEW, 1991 = BECK-CHEW (F.), *Masques de fer : un officier romain du temps de Caligula*, cat. expo. Saint-Germain-en-Laye.

BLANCHET, 1900 = BLANCHET (J.-A.), *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris.

BLIECK, 1986 = BLIECK (G.), « Un riche ensemble – mobilier(s) funéraire(s) ? – gallo-romain provenant de Masnières (Nord, France) », *Helinium* 26, p. 216-225.

BOESELAGER, 1993 = VON BOESELAGER (D.), « Die Beigabenkombination reicher Brandgräber in Köln », STRUCK (M.) (dir.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte* (*Arch. Schr. des Inst. für Vor- und Frühgeschichte der J.-G. Univ. Mainz*, 3), Mainz, p. 283-292.

BOESTERD, 1956 = DEN BOESTERD (M.H.P.), *The bronze vessels (Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, V)*, Nimègue.

BOLLA, 1979 = BOLLA (M.), « Brocca rinvenuta a Carobbio degli Angeli », *Riv. Arch. dell'antica Prov. e Dioc. di Como*, 161, 43-44, p. 23-50.

BOLLA, 1989 = BOLLA (M.), « "Blechkannen" : Aggiornamenti », *Rass. di Studi del Civ. Mus. Arch. e del Civ. Gab. Num. di Milano*, 43-44, p. 95-118.

BOLLA, 1991a = BOLLA (M.), « I bacili con attacchi a foglia di vite », FEUGÈRE-ROLLEY (dir.), p. 113-120.

BOLLA, 1991b = BOLLA (M.), « Considerazioni sulla funzione dei vasi in bronzo tardorepubblicani in Italia settentrionale », FEUGÈRE-ROLLEY (dir.), p. 143-153.

BOLLA, 1992 = BOLLA (M.), « Un manico decorato da Fornovo S. Giovanni (BG) e l'officina dei Trebellii », *Rass. Stud. Civ. Museo Arch. e del Civ. Gab. Num. di Milano*, fasc. 49-60, p. 25-36.

BONNIN, 1840 = BONNIN (T.), *Antiquités gallo-romaines des Eburoviques*, Paris.

BOON, 1961 = BOON (G.C.), « Roman antiquities at Welshpool », *Ant. Journ.* 41, p. 13-31, pl. V-X.

BORN, 1977 = BORN (H.), « Restaurierung einer frührömischen bronzenen Griffschale aus Thoremblais-Saint-Trond, Long, Pont/Belgien », *Trierer Zeitschrift* 40-41, p. 57-66.

BOUCHER, 1971 = BOUCHER (S.), *Vienne, bronzes antiques* (Inventaire des Collections Publiques Françaises, 17), Paris.

BOUCHER, 1973 = BOUCHER (S.), *Bronzes romains figurés du musée des Beaux-Arts de Lyon*, Lyon.

BOUCHER, OGGIANO-BITAR, 1993 = BOUCHER (S.), OGGIANO-BITAR (H.), *Le trésor des bronzes de Bavay* (*Rev. du Nord*, hors-série, coll. Archéol., n° 3), Lille.

BOUCHER, TASSINARI, 1976 = BOUCHER (S.), TASSINARI (S.), *Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon : bronzes antiques, I, inscriptions, statuaire, vaisselle*, Lyon.

BOUCHER *et alii*, 1980 = BOUCHER (S.), PERDU (G.), FEUGÈRE (M.), *Bronzes antiques du musée de la civilisation gallo-romaine, II, instrumentum, Aegyptiaca*, Lyon.

BRESCAK, 1982 = BRESCAK (D.), *Anticno bronasto posodje Slovenije / Roman Bronze Vessels in Slovenia*, Ljubljana.

CALLU, 1969 = CALLU (J.-P.), *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311* (*BEFAR*, 214), Paris.

CASTOLDI, FEUGÈRE, 1991 = CASTOLDI (M.), FEUGÈRE (M.), « Les *simpulums* », FEUGÈRE, ROLLEY (dir.), p. 61-88.

CAVALIER, 1988 = CAVALIER (O.), *Le trésor d'Apt : un ensemble de vaisselle métallique gallo-romaine*, Avignon.

CRUMMY, 1983 = CRUMMY (N.), *The roman small finds from excavations in Colchester 1971-9* (*Colchester Arch. Rep.*, 2), Colchester.

DEIMEL, 1987 = DEIMEL (M.), *Die Bronzekleinfunde vom Magdalensberg*, Klagenfurt.

DÉONNA, 1915 = DÉONNA (W.), *Catalogue des bronzes figurés antiques : ville de Genève, musée d'Art et d'Histoire* (Indicateur d'Antiquités Suisses), Genève.

DEPEYROT *et alii*, 1986 = DEPEYROT (G.), FEUGÈRE (M.), GAUTHIER (P.), Prospections dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault, monnaies et petits objets, *Arch. en Lang.* 4, p. 113-163.

DESNIER, 1985 = DESNIER (J.-L.), Le trésor de Puy-Dieu, *Trésors monétaires*, 7, p. 33-104.

DEVAUGES, 1988 = DEVAUGES (J.-B.), *Entrains gallo-romain*, Entrains-sur-Nohain.

ECK, 1891 = ECK (T.), *Les deux cimetières gallo-romains de Vermand et Saint-Quentin*, Paris.

EDGAR, 1903 = EDGAR (C.-C.), *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire, 32001-32367, Greek Moulds*, Le Caire.

ECKHOLM, 1934 = ECKHOLM (G.), *Altschlesien*, 5.

EGGERS, 1951 = EGGERS (H.-J.), *Der römische Import im freien Germanien* (*Atlas der Urgeschichte*, 1).

EGGERS, 1955 = EGGERS (H.-J.), « Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im freien Germanien », *Jahrb. RGZM* 2, p. 196 *sqq*.

EGGERS, 1966 = EGGERS (H.-J.), « Römische Bronzegefässe in Britannien », *Jahrb. RGZM* 13, p. 67-167.

FAIDER-FEYTMANS, 1957 = FAIDER-FEYTMANS (G.), *Recueil des bronzes de Bavai*, préface du chanoine H. Bievelet, 140 p., 65 pl., (8e suppl. à *Gallia*).

FAUDUET, 1992 = FAUDUET (I.), *Musée d'Evreux, collections archéologiques, bronzes gallo-romains, instrumentum*, Evreux.

FERDIÈRE, VILLARD, 1993 = FERDIÈRE (A.), VILLARD (A.), *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges* (Mém. 2 du Musée d'Argentomagus), Saint-Marcel.

FEUGÈRE, 1981 = FEUGÈRE (M.), « Découvertes au quartier de Villeneuve, Fréjus (Var) : le mobilier métallique et la parure », *Doc. Arch. Mérid.* 4, p. 137-168.

FEUGÈRE, 1984 = FEUGÈRE (M.), « Le trésor de Châlain-d'Uzore (Loire) », *Cah. Arch. Loire*, 4-5, p. 35-70.

FEUGÈRE, 1986a = FEUGÈRE (M.), « L'argenterie d'époque romaine à Vertault (Côte-d'Or) », *Bull. Soc. Arch. Hist. du Châtillonnais*, 4e sér., nos 9/10, p. 421-424, pl. XCI-XCVI.

FEUGÈRE, 1986b = FEUGÈRE (M.), « Autres objets non céramiques », FICHES (J.-L.), *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : la fouille du secteur IV, 1976-1980* (*Doc. Arch. Fr.*, 5), Paris, p. 96-110.

FEUGÈRE, 1991 = FEUGÈRE (M.), « Autres formes », FEUGÈRE-ROLLEY (dir.), p. 121-130.

FEUGÈRE, 1992 = FEUGÈRE (M.), « Bibelots, quincaillerie et colifichets : le monde des petits objets », GUILHOT (J.O.), GOY (C.) (dir.), *20 000 m³ d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon,* Besançon, p. 130-171.

FEUGÈRE, ROLLEY (dir.), 1991 = FEUGÈRE (M.), ROLLEY (Cl.) (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze (Actes de la table ronde CNRS de Lattes, 1990)*, (Univ. de Bourgogne, *CRTGR*, 13), Dijon.

FLÜGEL, 1993 = FLÜGEL (C.), *Die römische Bronzegefäße von Kempten-Cambodunum, Cambodunumforschungen V* (*Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte*, A, 63), Kallmünz.

FRIIS JOHANSEN, 1925 = FRIIS JOHANSEN (K.), *Hoby-Fundet* (*Nordiske Fortidsminder* 2, 3).

FÜNFSCHILLING, 1993 = FÜNFSCHILLING (S.), *Römische altfunde von Augst-Kastelen* (*Interne Augster Arbeitspapiere*, 2), Augst.

GALLIOU, SANQUER, 1973 = GALLIOU (P.), SANQUER (R.), « Les bronzes de Plomarc'h en Ploaré-Douarnenez (Finistère) », *Ann. de Bretagne*, 80, 1, p. 203-214.

GARBSCH, 1988 = GARBSCH (J.), « Wagen oder Waagen ? » *Bayer. Vorgeschichtsbl.*, 53, p. 191-222.

GAUER, 1991 = GAUER (W.), *Die Bronzegefässe von Olympia* (Olympische Forsch., 20), Berlin/New York.

GERHARTL-WITTEVEEN, 1992 = GERHARTL-WITTEVEEN (A.), *Duur en Duurzaam : Romeins bronzen vaatwerk uit het Gelderse rivierengebied,* Cat. expo. Nimègue/Xanten.

GERHARZ, 1985 = GERHARZ (R.R.), « Eine frührömische Fibel als Gefässhenkel in einem Nubischen Grab des 3. oder 4. Jahrhunderts », *Arch. Korr.*, 15, p. 385-389.

GLODARIU, 1979 = GLODARIU (I.), « Bronzes italiques en Dacie préromaine : pénétration et diffusion », *Bronzes hellénistiques et romains : tradition et renouveau, actes du Ve colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne 1978* (*Cah. d'Arch. Romande*, 17), Lausanne, p. 185-187, pl. 109-111.

GRAUE, 1975 = GRAUE (J.), « Ein bronzenes Fußbecken vom Typ "Hoby" aus Pedemonte bei Gravellona (Toce) », *Arch. Korr.*, 5, p. 205-207, pl. 62.

HAWKES, HULL, 1947 = HAWKES (C.F.C.), HULL (M.R.), *Camulodunum : first report on the excavations at Colchester 1930-1939* (*Rep. Res. Com. Soc. Ant. London*, XIV), Oxford.

HAYES, 1984 = HAYES (J.W.), *Greek, roman and related metalware in the Royal Ontario Museum : a Catalogue*, Toronto.

HELL, 1974 = HELL (M.) « Ein Depotfund mit römischem Bronzegeschirr aus Zell am See in Salzburg », *Festschrift für J. Werner zum 65. Geburtstag*, Munich, p. 185-189.

HOLLIGER, 1984 = HOLLIGER (Ch.), HOLLIGER (Cl.), « Bronzegefäße aus Vindonissa », Teil 1, *Jahresber. Ges. Pro Vindonissa* [1985], p. 47-70.

HOLLIGER, 1985 = HOLLIGER (Ch.), HOLLIGER (Cl.), « Bronzegefäße aus Vindonissa », Teil 2, *Jahresber. Ges Pro Vindonissa* [1986], p. 5-44.

HOLLIGER, 1986 = HOLLIGER (Ch.), HOLLIGER (Cl.), « Bronzegefäße aus Vindonissa, Nachträge und Tabellen », *Jahresber. Ges. Pro Vindonissa* [1987], p. 29-48.

HOLLIGER, 1988 = HOLLIGER (Ch.), HOLLIGER (Cl.), « Bronzegefäße aus Baden - *Aquae Helveticae* », *Jahresber. Ges Pro Vindonissa* [1990], p. 58-77.

HÜBENER, 1973 = HÜBENER (W.), *Die römischen Metallfunde von Augsburg-Oberhausen : ein Katalog* (*Mat. zur bayer, Vorgeschichte*, 28), Kallmünz.

JACOB *et alii*, 1983 = JACOB (J.-P.), LEREDDE (H.), LORIOT (X.), « Trésors monétaires gallo-romains du département de l'Yonne », *RAE*, 34, 3-4, p. 301-327.

JOFFROY, 1961 = JOFFROY (R.), « Anse d'*œnochœ* provenant de Vertault », *Bull. Soc. Arch. Hist. du Châtillonnais*, 4e sér. 2, p. 57-58.

JOFFROY, 1962 = JOFFROY (R.), « Petits vases en bronze de *Vertillum* (Côte-d'Or) », *Hommages A. Grenier* (*Coll. Latomus*, 58), Bruxelles, p. 868-870.

KRASKOVSKÁ, 1978 = KRASKOVSKÁ (L.), *Roman bronze vessels from Slovakia* (BAR, S-44), Oxford.

KÜNZL, 1982 = KÜNZL (E.), « Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der römischen Kaiserzeit », *Bonner Jahrb.* 12, (réed. séparée).

KÜNZL, 1993 = KÜNZL (E.) (avec contributions de S. Alföldy-Thomas, D. Ankner, H.J. Bollingberg, F.J. Hassel, O. Höckmann, S., Künzl, U. Lund Hansen, J. Riederer, U. Schaaff, Z. Visy, K. Wiedemann), *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz : Plünderungsgut aus dem römischen Gallien* (*Monogr. R.G.Z.M.*, 34), 4 vol., Mayence.

LEBEL, 1965 = LEBEL (P.), *Catalogue des bronzes figurés antiques du musée de Langres* (*Mém. Soc. Hist. Arch. Langres*, V, 8), Langres.

LEBEL, BOUCHER, 1975 = LEBEL (P.), BOUCHER (S.), *Musée Rolin, bronzes figurés antiques (grecs, étrusques et romains)*, Paris.

LEPAGE (dir.), 1992 = LEPAGE (L.) (dir.), *La ville gallo-romaine du Châtelet de Gourzon en Haute-Marne :*

les travaux et les fouilles des XIX^e et XX^e siècles, Saint-Dizier.

LERAT, 1968 = LERAT (L.), « Les trésors de monnaies romaines en Franche-Comté », dans *RAE*, 19, p. 145-183.

LORIOT, 1977 = LORIOT (X.), « Inventaire des trésors monétaires antiques de Saône-et-Loire », *Bull. Soc. Fr. de Num.*, 28, p. 205-210.

MARTIN, 1984 = MARTIN (M.), « Esslöfel », CAHN (H.A.) et KAUFMANN-HEINIMANN (A.) (dir.), *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst*, Derendingen, p. 56-96.

MUTZ, 1961 = MUTZ (A.) « Die Herstellung römischer Kasserollen », *Ur-Schweitz*, 25, p. 13 *sqq.*

MUTZ, 1972 = MUTZ (A.), *Die Kunst des Metalldrehens bei den Römern : interpretationen antiker Arbeitsverfahren auf Grund von Werkspuren*, Bâle/Stuttgart.

MUTZ, 1983 = MUTZ (A.), *Römische Waagen und Gewichte aus Augst und Kaiseraugst* (*Augster Museumshefte*, 6), Augst.

NOLL, 1980 = NOLL (R.), *Das Inventar des Dolichenusheiligstum von Mauer an der Url (Noricum)* (*Der römische Limes in Österreich*, 30), Vienne.

NUBER, 1972 = NUBER (H.U.), « Kanne und Griffschale : ihr Gebrauch im täglichen Leben und die Beigabe in Gräbern der römischen Kaiserzeit », *Ber. RGK*, 53, p. 1-232.

PERNICE, 1925 = PERNICE (E.), *Die hellenistische Kunst in Pompei, IV*.

RADNÓTI, 1938 = RADNÓTI (A.), *Die römischen Bronzegefäße von Pannonien* (*Diss. Pan.*, sér. II, 6), Budapest.

RADNÓTI, 1965 = RADNÓTI (A.), « Eine ovale Bronzeplatte aus Regensburg », *Bayer. Vorgesch.*, 30, p. 188-244.

RAEV, 1976 = RAEV (B.), « Les "Blechkannen" de province et leurs prototypes italiques », *Actes du IV^e colloque int. sur les bronzes antiques (Ann. Univ. Lyon III)*, Lyon, p. 155-162.

RAEV, 1977 = RAEV (B.), « Die Bronzegefäße der römischen Kaiserzeit in Thrakien und Moesien », 58, *Ber. RGK*, p. 605 *sqq.*

REINACH, 1894 = REINACH (S.), *Antiquités Nationales : description raisonnée du Musée de Saint-Germain-en-Laye, bronzes figurés de la Gaule Romaine*, Paris.

RENET, BERTON, 1879 = RENET (M.), BERTON (M.), *Le Mont-César de Bailleul-sur-Thérain*, Bar-le-Duc.

RIHA, STERN, 1982 = RIHA (E.), STERN (W.B.), *Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst : archäologische und metallanalytische Untersuchungen* (*Forsch. in Augst*, 5), Augst.

RIZ, 1990 = RIZ (A.E.), *Bronzegefässe in der römisch – pompejanischen Wandmalerei*, Mainz-am-Rhein.

SAKAR, 1970 = SAKAR (V.), *Roman Imports in Bohemia*, Prague.

SAUTOT, 1977 = SAUTOT (M.-C.), « Une collection d'objets de bronze provenant des Bolards (Côte-d'Or) », *R.A.E.*, 28, fasc. 3-4, p. 285-349.

SERVERA, s.d. = SERVERA (M.), *Les bronzes figurés du musée de Cimiez*, Nice.

SIMONETT, 1941 = SIMONETT (Chr.), *Tessiner Gräberfelder*, Basel.

STEINER, 1934 = STEINER (P.), « Messing-Seiher mit Halbdeckel », *Altschlesien*, 5, p. 255 *sqq.*

SZABÓ, 1979 = SZABÓ (K.), « Tombeaux des environs de Intercisa », *Alba Regia*, 17, p. 251-262.

TASSINARI, 1970 = TASSINARI (S.), « Patères à manche orné », *Gallia*, 28, p. 127-163.

TASSINARI, 1975 = TASSINARI (S.), *La vaisselle de bronze, romaine et provinciale, au Musée des Antiquités Nationales* (29^e suppl. à *Gallia*).

TASSINARI, BURKHALTER, 1984 = TASSINARI (S.), BURKHALTER (F.), « Moules de Tartous : techniques et production d'un atelier de toreutique antique », GEHRIG (U.) (dir.), *Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit. Akten der 6. Tagung über antike Bronzen 13-17 Mai 1980 in Berlin*, Berlin, p. 87-106.

TERENZIANI, 1979 = TERENZIANI (L.), « *Simpulum* dalla provincia di Mantova », Recipienti in bronzo d'età romana in Lombardia, *Riv. Arch. Ant. Prov. Dioc. Como*, 161, p. 87-96.

TOMASEVIC-BUCK, 1984 = TOMASEVIC-BUCK (T.), « Ein Bronzedepotfund aus *Augusta Raurica* (Dorfstraße 1, Kaiseraugst, Kt. Aargau) », *Bayer. Vorgeschichtsbl.*, 49, p. 143-196.

VON USLAR, 1938 = VON USLAR (R.), *Westgermanische Bodenfunde des ersten bis dritten Jahrhunderts nach christus aus Mittel- und Westdeutschland* (*Germ. Denkm : der Frühzeit*, 3), Berlin.

VELAY (dir.), 1989 = VELAY (P.) (dir.), *Les bronzes antiques de Paris*, Paris.

VOINOT, 1981 = VOINOT (J.), *Inventaire des cachets d'oculistes gallo-romains* (*Conf. lyon. d'Ophtalmologie*, 150), Annonay.

WALDE, 1983 = WALDE PSENNER (E.), *I bronzetti figurati antichi del Trentino*, Trente.

WALTON, s.d. = WALTON (H.), *A collection of romano-british pottery, glass and objects from Kenchester, Herefordshire*, Woolhope Club, Herefordshire.

WEBSTER, 1958 = WEBSTER (G.), « The advance under *Ostorius Scapula* », *Arch. Journ.* 115, p. 49-98.

WERNER, 1938 = WERNER (J.), « Die römischen Bronzegeschirrdepots des 3. Jahrhunderts und die mitteldeutsche Skelettgräbergruppe », *Marburger Studien*, p. 259-267.

WERNER, 1954 = WERNER (J.), « Die Bronzekanne von Kelheim », *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 20, p. 43 *sqq.* (réimprimé dans le recueil *Spätes Keltentum zwischen Rom und Germanien*, Munich, 1979, p. 68-108).

WIELOWIEJSKI, 1985 = WIELOWIEJSKI (J.), « Die spätkeltischen und römischen Bronzegefäße in Polen », *66. Ber. RGK*, p. 123-320, pl. 1-24.

WILLERS, 1907 = WILLERS (H.), *Neue Untersuchungen über die römische Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien*, Hannover, Leipzig.

BIBLIOGRAPHE DU SITE

BAUDOT, 1846-1852 = BAUDOT (H.), « Rapport sur l'exploration des fouilles faites par ordre de la Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or sur le plateau de *Landunum* », *Mém. de la Commission des Ant. de la Côte-d'Or*, 3, p. 97-102.

BAUDOT, 1861-1864 = BAUDOT (H.), « Rapport sur l'exploration des fouilles faites par ordre de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or sur le plateau de *Landunum* », *Mém. de la Commission des Ant. de la Côte-d'Or*, 6.

DAGUIN, 1898 = DAGUIN (F.), « Les fouilles de Vertault en 1895, 1896 et 1897 », *Mém. de la soc. nat. ant. de France*, 57, p. 3-32.

DAGUIN, 1899 = DAGUIN (F.), « Note sur les fouilles éxécutées à Vertault (Côte-d'Or) en 1898 », *Bull. soc. nat. ant. de France*, 10-11, fig. e et f.

FLOUEST, 1885 = FLOUEST (E.), « Antiquités de Vertault », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 6, p.293-3 11.

FLOUEST, 1898 = FLOUEST (E.), « Fouilles de *Vertilium* », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 9, p. 635-643.

HÉRON DE VILLEFOSSE, 1893-1894 = HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), « Bacchus enfant », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Chatillonnais*, deuxième série, 3-4, p. 181-190.

LAPÉROUSE, 1884 = LAPÉROUSE (G.), « Fouilles des ruines de la colline de Vertault », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 5, p. 209-275.

LAPÉROUSE, 1885 = LAPÉROUSE (G.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis* (suite) », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 6, p. 325-340.

LAPÉROUSE, 1889 = LAPÉROUSE (G.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis* (suite) », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 9, p. 511-518.

LORIMY, 1891 = LORIMY (H.), « Fouilles du vicus *Vertiliensis* (suite) », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, première série, 10, p. 691-714.

LORIMY, 1891-1892 = LORIMY (H.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis* », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, deuxième série, 1-2, p. 23-56, pl. I-IV.

LORIMY, 1893-1894 = LORIMY (H.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis* », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, deuxième série, 3-4, p. 160-180, pl. II-IV.

LORIMY, 1895-1896 = LORIMY (H.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis*, Vertault (Côte-d'Or) », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, deuxième série, 5-6, p. 339-374, pl. IV-IX.

LORIMY, 1897-1898-1899 = LORIMY (H.), « Fouilles du *vicus Vertiliensis* 1897-1898-1899 », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, deuxième série, 7-8-9, p. 490-548, pl. I-V.

LORIMY, 1903 = LORIMY (H.), « Rapport sur les fouilles de Vertault », *Congrès national des soc. sav.*

LORIMY, 1910 = LORIMY (H.), « Les fouilles récentes de Vertault », *Congrès national des soc. sav.*

MANGIN, 1985 = MANGIN (J.-M., M.), « Remise en valeur du site gallo-romain de *Vertillum* », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, nos 7-8, p. 296-305.

MANGIN, DUMAIRE, 1985 = MANGIN (J.-M., M.), DUMAIRE (G.), « *Vertillum* 1986 », *Bull de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, nos 9-10.

MANGIN, 1988 = MANGIN (J.-M., M.), « Le *murus gallicus* de Vertault, sondages et reconstitution partielle », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Châtillonnais*, cinquième série, 1, p. 23-26.

MANGIN, 1992 = MANGIN (J.-M., M.), « L'*oppidum* de Vertault : une agglomération secondaire antique aux confins des territoires des Lingons, des Mandubiens, des Sénons et des Tricasses », *Bull. de la soc. archéo. hist. du Tonnerrois*, 54, n° 45, p. 4-18.

MIGNARD, COUTANT, 1853-1856 = MIGNARD (M.), COUTANT (L.), « Fouilles de *Landunum* près de Vertault (sic) (Côte-d'Or) », *Mém. de la Commission des Ant. de la Côte-d'Or*, 4, p. 1-84, pl. I-XIII.